

# Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



**LOUIS STRIMPL**  
MINISTRE DE TCHÉCO-SLOVAQUIE



## *La quantité explique la qualité.*

Les plaines fertiles du Kentucky, les riches vallées de l'Ohio donnent leur suc à ces fameux tabacs américains, dont nous sommes en Belgique les principaux importateurs. Nous les sélectionnons sur place. La quantité nous permet le choix, la qualité. Voilà pourquoi vous avez tant de satisfaction à fumer nos tabacs américains, toujours généreux et, grâce à notre grand débit, toujours frais.

# TABACS

# VANDER ELST

*en vente partout*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
rue de Berlaymont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

## Louis STRIMPL

MINISTRE DE TCHECOSLOVAQUIE

M. Louis Strimpl, ministre de Tchécoslovaquie Bruxelles va nous quitter. Il a fait ses adieux au Cercle Gaulois, qui est le lieu où le diplomate étranger prend contact avec la société bruxelloise : il fait ses malles. Nous ne le laisserons pas partir sans lui dresser ce croquis en signe d'adieu.

M. Strimpl n'est pas resté longtemps parmi nous — les diplomates sont fugaces — mais il s'était fait adopter. Son rôle, au début, n'était pas commode. Il avait à effacer le souvenir passablement funambulesque de son prédécesseur, dont l'ambassade avait été marquée par des incidents romanesques et peu diplomatiques. Cela convenait mal à un pays aussi sérieux que la Tchécoslovaquie.

Car la Tchécoslovaquie est le pays le plus sérieux de l'Europe centrale. Ce peuple de Slaves germanisés n'a aucun des défauts sympathiques de ceux de ses congénères qui n'ont pas passé par l'école allemande, il est travailleur, appliqué, ordonné et il manque de cette fantaisie, de cette gentilhommerie qui fait le charme instable des Russes, des Polonais même des Serbes. C'est pourquoi les gens sérieux qui refondirent l'Europe en 1919 lui firent un immense crédit.

Cette confiance n'était pas mal placée, car malgré les difficultés qui résultèrent pour lui de la présence d'une forte minorité purement allemande et des différences que la religion et le degré de culture mettent entre les Tchèques et les Slovaques, le jeune Etat a maintenu son unité, il a restauré ses finances et donné à son industrie une impulsion extraordinaire. Sans doute, doit-il tout cela, en grande partie, aux deux

hommes d'Etat de premier ordre qui ont présidé à sa fondation, le président Masaryck et le ministre Benès. Mais les qualités sérieuses et pratiques de ce peuple de paysans et de petits bourgeois y sont bien pour quelque chose.

Quelle ironie du sort que de voir un tel pays représenté chez nous par un diplomate d'opérette! M. Louis Strimpl en a effacé jusqu'au souvenir. Il a été le plus sérieux, le plus digne des ministres.

Ce redressement était nécessaire, mais il fallait éviter qu'il ne fût excessif. La Tchécoslovaquie, c'est la bonne élève de l'Europe nouvelle; après un ministre un peu trop « tzigane », il eût été fâcheux qu'elle eût un ministre maître d'école : M. Strimpl a su être sérieux sans raideur, laborieux sans en avoir l'air et spirituel sans roquerie. Il a su se faire apprécier du gouvernement belge, qui a trouvé en lui un homme conciliant et amène, un chef de mission. Ses collègues du Cercle Gaulois l'ont vu souvent, au déjeuner du mercredi, adoptant, sans affectation, le ton de camaraderie qui convenait.

Et pourtant — est-ce bien « et pourtant » qu'il faut dire? — il n'est pas de la carrière. Il n'y a pas de vraie diplomatie de carrière en Tchécoslovaquie, du reste. Tandis que la Pologne héritait de l'ancienne Autriche-Hongrie un bon lot de diplomates imbus de la tradition ultra-diplomatique du Ball-Platz, le gouvernement de Prague n'en recueillait pour ainsi dire aucun, d'abord parce que la classe aristocratique où se recrutait la diplomatie autrichienne n'existe plus depuis longtemps, ni en Bohême, ni en Slovaquie, ensuite parce que Prague se méfiait comme de la

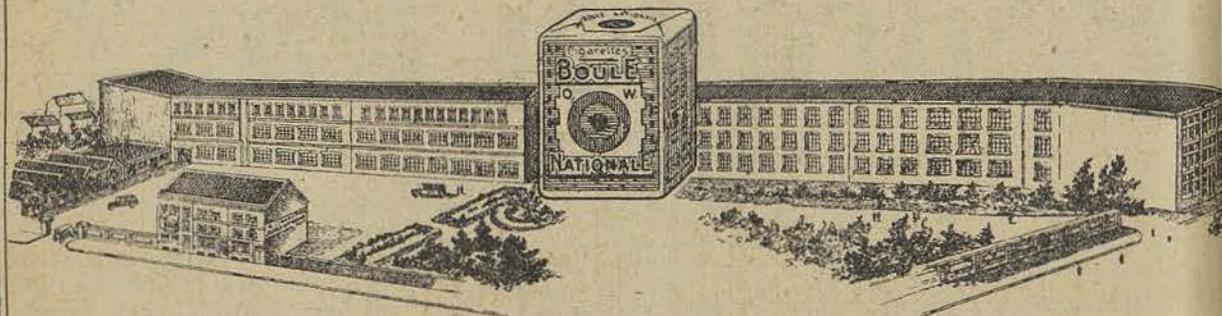
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# UNE MERVEILLEUSE ENTREPRISE

Vue des Usines à Jette, Bruxelles



## La Manufacture de Cigarettes « BOULE NATIONALE »

Lorsque l'on se rend compte du succès formidable qui a accueilli le lancement de la cigarette « BOULE NATIONALE » et de la constante faveur qu'elle remporte auprès des fumeurs, on peut conclure que M. Odon Warland, l'inventeur de la fameuse cigarette, dit vrai quand il affirme : « Le succès de la cigarette BOULE NATIONALE est inouï. De grands efforts sont tentés pour l'imiter. On n'y parviendra jamais, parce que notre composition est un secret qu'on ne trouvera jamais ».

C'est la réflexion que nous nous sommes faite après la visite que nous venons d'accomplir aux usines « BOULE NATIONALE ».

Charmant voyage que celui-là ! Et aussi plein d'enseignements !

### UNE VISITE INSTRUCTIVE

A l'heure dite, des autos nous emportaient vers les usines de la « BOULE NATIONALE ».

Sous la conduite de M. Odon Warland et de ses collaborateurs, nous effectuons une visite, pleine d'enseignements.

Dans d'immenses halls, nous voyons des ballots de tabacs de toutes provenances. Nous traversons les salles où les tabacs sont préparés pour la coupe, c'est-à-dire débarrassés des côtes et mouillés à la vapeur. Puis, c'est le mélange des différentes sortes de tabacs qui font la fameuse composition et le tout est ensuite dirigé vers les douze grands hachoirs. Après la coupe, le tabac passe dans le torréfacteur, dans le refroidisseur et le tamiseur. Tous les transports nécessités par ces opérations successives sont automatiques. Le tabac, soyeux et délivré de toutes les poussières, est aspiré et déversé sur un immense parquet, où il repose quarante-huit heures. Aucune matière colorante, aucun parfum n'entre dans cette préparation. Journallement, on prépare six mille kilos de tabac absolument naturel qui servent à la fabrication de la cigarette « BOULE NATIONALE » exclusivement.

La merveilleuse usine de Jette déverse sur le marché quotidiennement 4 millions de cigarettes « BOULE NATIONALE ». Elle n'occupe pour cette production colossale qu'un personnel de 150 hommes et femmes. Cette réduction de la main-d'œuvre résulte de la mécanisation à outrance des moyens de fabrication, auxquels M. Odon Warland veut apporter sans cesse les derniers perfectionnements.

Le tabac amené du parquet automatiquement par un transporteur à bennes est distribué aux onze machines, véritables merveilles de mécanique, qui produisent chacune en moyenne 50,000 à 60,000 cigarettes par heure. Toutes tournent sans arrêt. L'emballage est fait automatiquement par d'ingénieuses machines qui comptent les cigarettes, les introduisent dans les vignettes, qu'elles plient, et collent les paquets.

Des machines encore assurent l'application des bandettes fiscales. La somme payée pour celles-ci par M. Odon Warland s'élève mensuellement à près de un million de francs. Les paquets terminés sont dirigés automatiquement encore dans la salle d'expédition. Ici un service actif pré-

pare les colis de 10,000 cigarettes qui sont envoyés dans les 22 agences du pays, répartissant les marchandises dans l'innombrable clientèle, tant par le chemin de fer que par les nombreuses voitures automobiles de la maison.

Nous visitons ensuite l'atelier d'imprimerie, où nous admirons des rotatives imprimant en quatre couleurs, ce sont de petites merveilles de précision mécanique. Non seulement la maison imprime les vignettes de ses paquets mais elle fabrique aussi tous ses cartonnages au moyen de matériel le plus perfectionné.

Un atelier mécanique pour la réparation et l'entretien des nombreux camions, pourvu de tout l'outillage nécessaire provoque l'admiration des visiteurs compétents.

A côté des spacieuses salles de fabrication se trouvent de vastes immenses magasins où sont entassées les réserves de matières premières autres que le tabac, qui servent à la fabrication de cigarettes : papiers à cigarette, papiers d'imprimerie, papiers d'emballage, cartons, ficelles, encres d'imprimerie, colles, caisses, pièces de rechange, etc., etc. Sur une salle nous montre ses grands rayons vides, c'est la réserve des produits fabriqués : La production totale de chaque jour est expédiée chaque jour, la maison n'a pas de stocks.

M. Odon Warland nous dit combien il est content de son personnel auquel il a voulu assurer des conditions de travail irréprochables.

L'usine est claire, spacieuse, elle respire de propreté. Elle est dotée d'un réfectoire modèle où les ouvriers et ouvrières trouvent tout le confort désirable. Un parc magnifique est à la disposition du personnel durant les heures de repos.

On sent régner dans l'établissement une discipline ferme mais librement consentie par des travailleurs d'élite confiants en l'équité de leur patron.

Nous sommes sortis réellement enchantés et c'est de tout cœur que nous avons félicité M. Odon Warland du résultat merveilleux qu'il a su atteindre.

### QUELQUES CONSIDERATIONS

Qu'il nous soit permis d'émettre en terminant ce bref compte rendu quelques réflexions sincères. Nous constatons le succès de la « BOULE NATIONALE ». Cette cigarette contient des tabacs absolument purs et fabriqués avec toutes les garanties d'hygiène et de propreté désirables.

Sa qualité demeurée uniforme depuis le commencement a fait sa vogue.

Cette vogue a provoqué un débit considérable qui a permis le maintien du prix de vente à un taux absolument modique.

La mécanisation des moyens de production a réduit la main-d'œuvre au strict minimum et les frais généraux sont également ramenés à leur plus simple expression.

C'est assez dire que la devise de la maison est de produire du bon pour les bourses les plus modestes.

Ainsi M. Odon Warland a-t-il pu créer la véritable cigarette populaire. Il a osé voir grand et il s'est montré à la hauteur de sa tâche. Qu'il en soit chaleureusement félicité.

e de tout ce qui venait de Vienne. Le nouveau  
gouvernement constitua donc comme il put sa repré-  
sentation à l'étranger, choisissant ses agents parmi  
les « intellectuels », professeurs, écrivains, journa-  
listes et parmi ces bohèmes de la politique qu'on  
trouve toujours à la naissance d'un Etat — il y en a  
toujours quelques-uns de fort pittoresques dans la Belgique  
depuis 1830. De là quelques choix malheureux, mais  
aussi quelques choix très heureux comme celui de  
M. Strimpl.

Il est vrai que M. Strimpl fut préparé à la vie poli-  
tique par le Quartier et par Montparnasse, excellente  
école d'où sortent beaucoup d'hommes d'Etat fran-  
çais, et notamment M. Aristide Briand. Dessinateur,  
journaliste, professeur, on le rencontrait à Paris,  
avant la guerre, dans les milieux d'artistes et de gens  
de lettres, où l'on a toujours fort bien accueilli les  
étrangers. Mais il s'était si bien acclimaté que, sans  
le nom surchargé de consonnes, on l'aurait pris  
pour un autochtone. Gai, souriant, un peu narquois,  
il avait pris le ton de Montparnasse, qui est presque  
celui de Paris. On l'a retrouvé à Bruxelles, toujours  
semblable à lui-même, mais un petit peu plus tché-  
coslovaque, la nuance qui convient. Peut-être serait-  
il devenu Tchecoslovaquo-Belge, s'il était resté un  
si longtemps parmi nous. Hélas ! les amitiés  
diplomatiques sont comme les amitiés de bains de  
mer, d'autant plus vives qu'elles sont plus courtes.  
On s'est vu tous les jours, pendant quelques semai-  
nes, puis on se quitte au bout d'une jolée, ou sur le  
perron d'une gare, en agitant des mouchoirs. On a juré  
qu'on se reverra et on sent bien qu'on ne se reverra  
jamais. A moins que sur cette planète qui n'est pas  
notre terre, comme dit Paul Morand, les routes ne se  
rencontrent de nouveau. Souhaitons qu'il en soit  
ainsi pour M. Strimpl et pour nous.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spéciale-  
ment appropriées pour le lavage  
de tous les vêtements en laine. Si  
donc vous voulez conserver vos  
lainages souples et douilleux ne  
les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

L. 105



## Le Petit Pain du Jeudi A Mme MALINOVSKA

En Pologne

Votre cas, Madame, si l'on veut bien le prendre comme  
type, mérite d'éveiller l'attention de tout le prolétariat  
conscient et organisé, celui qui, de plus en plus, s'impose  
à nous, s'impose à tous, comme le maître de qui nous  
prendrons les ordres dans un prochain avenir et qui orga-  
nise le monde futur à son exclusive convenance. Il y  
aurait, à cause de vous, une levée générale des boucliers  
populaires à faire dans la rue et nous ne voyons pas pour-  
quoi, à votre propos, on n'irait pas éparpiller sur le bou-  
levard Sébastopol les pruneaux de M. Potin, cependant qu'à  
Bruxelles on promènerait les mannequins et les vestons de  
la Vierge-Noire à travers nos rues pour en faire finalement  
un grandiose autodafé dont les flammes lécheraient le ciel.

Malheureusement, ce n'est que par accessoire et par ri-  
cochet que l'on connaît vos justes doléances. Vous n'avez  
pas porté votre cause devant l'opinion populaire. Peut-être  
avez-vous douté. Peut-être avez-vous hésité. Ah ! malheur  
aux hommes ou aux femmes de peu de foi ! Quoi qu'il en  
soit, voici : vous demandez le divorce aux tribunaux de  
votre pays et vous vous expliquez avec une simplicité  
charmante. « J'en ai assez, du mariage ; j'en ai surtout  
et particulièrement assez de mon mari actuel, parce qu'il  
ne gagne plus sa vie ; il ne peut subvenir à l'entretien de  
mon ménage. » Or, votre mari ne gagne plus sa vie, non  
point qu'il fasse preuve de mauvaise volonté, mais parce  
qu'on ne lui permet pas le travail pour lequel il devait  
être rémunéré. Il est, en effet, bourreau de profession, dis-  
posé à découper en tronçons inégaux, à électrocuter, à  
pendre, voire même si on le ramenait au bon vieux temps,  
à écorcher vif son sujet ou à l'emplir de plomb fondu par  
ses divers pertuis. Il se trouve actuellement les bras croi-  
sés, prêtant l'oreille aux divers bruits, parcourant du  
regard les horizons qui demeurent muets et insensibles à  
son attente. Et, comme il ne travaille pas, voilà qu'on ne  
le paie pas, ce qui est déjà assez choquant, et il s'en suit  
un déficit dans votre budget.

En apprenant votre demande de divorce, la presse s'est  
informée de vos motifs et vous avez expliqué très bien  
votre cas et, surtout, celui de votre mari. « Oui, avez-  
vous dit, si le Président de la République n'abusait pas  
de son droit, s'il ne grâciait pas à tout bout de champ les  
condamnés à mort, mon mari aurait du travail, mon mari  
vivrait heureux et tranquille, et moi, je serais une épouse

fidèle, et notre ménage aurait sa durée assurée. » Votre grief s'en va au Président de la République, et vous avez bien raison. Comment ce magistrat démocratique n'a-t-il pas compris la vérité nouvelle de nos temps ?

Le chemin de fer n'est pas pour les voyageurs, mais pour les employés du chemin de fer. La Poste n'existe que pour les employés des postes. Le télégraphe n'existe que pour les employés du télégraphe, et le bourreau n'est pas là pour ses clients, mais ses clients sont là pour lui. On connaît cela en divers pays ; c'est la religion nouvelle. On la pratique admirablement à Paris, où l'octroi coûte bien plus qu'il ne rapporte. Mais qui donc oserait le supprimer puisque ce serait supprimer les employés de l'octroi qui sont tous, sinon des fils d'archevêques, au moins des protégés de cousins de concierges d'archevêques ?

Une seule difficulté se présenterait dans l'application de la doctrine pure : c'est que, peut-être, on peut considérer votre mari, non pas comme un travailleur manuel, mais comme un personnage mal classé qui se trouve au sommet, à moins que ce ne soit à la base, de la société. Il est, en fin de compte, l'*ultima ratio* d'une société qui ne doute pas d'elle-même, qui a foi en elle-même. Sans lui, il n'y a plus rien, tout s'écroule : c'est une clé de voûte qui s'en va et provoque les catastrophes irrémédiables. Les sociétés qui se désorganisent n'ont plus le bourreau, mais des chiourmes, des prisons. Les sociétés, comme les nations en pleine vitalité et qui marchent résolument vers l'avenir et vers leur développement, que ce soit l'Amérique ou que ce soit la Russie, ont le bourreau. Evidemment, si on prend le bourreau comme un être aussi important et extra-humain, il ne peut plus bénéficier peut-être des privilèges accordés à leurs altesses Messieurs les travailleurs manuels.

C'est la seule objection, nous semble-t-il, qu'on puisse décentement opposer à votre requête. Nous l'écartons. Ecarter-la. Présentez à la démocratie, à la prolétariocratie, le cas type du travailleur qui a droit au travail. On doit vous fournir — nous voulons dire à votre époux — un nombre de clients à trucider par mois ou par an, ou bien nous n'hésitons pas à le dire, levez le drapeau rouge, expliquez l'injustice dont vous êtes victime, le crime de lèse-doctrine commis à votre propos et qu'on chamberde cette Pologne qui, décidément, n'est pas dans le mouvement !

Pourquoi Pas ?

### Avis à nos abonnés qui vont en villégiature

La plupart de nos très nombreux abonnés qui partent en villégiature nous écrivent pour notifier leur changement momentané d'adresse, — ce qui nous force d'écrire, à notre tour, à l'administration postale et entraîne des retards dont ils pâtissent, et ils nous le reprochent ensuite injustement.

Répetons que nos abonnés changeant d'adresse doivent avertir directement le percepteur des postes de leur ville, sans affranchir leur lettre, à la condition d'écrire sur l'enveloppe la mention : *Service des abonnements postaux*. En agissant ainsi, ils gagneront du temps et éviteront des frais inutiles.



## Les Miettes de la Semaine

### La gaffe

C'est décidément une gaffe de dimension qu'a commise M. Vandervelde en ouvrant la porte à une enquête internationale sur la question des francs-tireurs et sur l'attitude de la Belgique avant la guerre. Les Allemands sont ravis et comblent d'éloges cette bonne Belgique vanderliedienne. Il n'en est de même ni des Français, ni des Anglais. Ils sentent fort bien les uns et les autres, que, quoiqu'elle soit belge, c'est la fissure dans le système du traité de Versailles et dans l'ordre européen — assurément relatif — qui en est sorti. On n'a pas été jusqu'aux représentations, mais on a très bien fait sentir à nos ambassadeurs qu'on était loin d'approuver notre attitude officielle. On leur a fait entendre qu'avant de céder sur ce point nous aurions bien pu consulter le « Foreign Office » et le « Quai d'Orsay ».

Tous les ministres sont du reste loin d'être d'accord sur ce point avec M. Vandervelde. Ce n'est pas le seul M. J. qui proteste contre les initiatives de M. Vandervelde. C'est ce que ce gouvernement où l'on fait abstraction de la solidarité ministérielle, où chaque ministre agit à sa guise ? M. Jaspar en est le chef. Pourquoi ne commente-t-il pas ?

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

### Francs-tireurs et francs-menteurs

On ne saurait être trop prudent quand on est appelé à discuter avec l'Allemagne : il faut peser la valeur et la signification des termes qu'on emploiera.

Dans les journaux d'outre-Rhin, l'enquête sur les francs-tireurs, sur la légende des francs-tireurs, est devenue l'enquête sur la « guerre » des francs-tireurs. D'une façon comme de l'autre, en Bochie, la vérité sera jamais reconnue ; on dira : « Vous voyez bien, y a eu une « guerre » des franc-tireurs, puisqu'on fait l'enquête à son sujet ! »

Le correspondant du *Berliner Tageblatt*, venu récemment

**BOUCHARD Père et Fils**

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves Infant-Jésus  
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet  
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 178.70

ouvain, a réédité les plus abominables mensonges. Des  
sons situées place de la Station, les habitants, dit-il,  
aient tiré sur un régiment allemand qui débarquait en

abord, les Boches, depuis une semaine, avaient ordon-  
nux habitants d'être rentrés chez eux avant huit heures.  
uite, ils n'avaient pas l'habitude de communiquer aux  
ls l'heure d'arrivée de leurs trains, et, enfin, toutes les  
sons situées place de la Station étaient des hôtels ou  
cafés-restaurants occupés depuis une semaine, et des  
es aux greniers, par des officiers et des soldats.  
e journaliste allemand, s'il est venu réellement à Lou-  
n, n'y a donc interrogé aucun habitant, et tout indique  
il est venu de Berlin avec son papier tout fait en poche.  
Si les enquêteurs ont, comme c'est probable, la même  
ntalité, méfions-nous donc plus que jamais.

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

**Je n'aime mon gendre**

des nouveaux pneus Ballon Goodyear A.W.T., qui évi-  
t tous cahots, tous dangers et il m'emmène quand même.

**Le démon de l'absurde**

Le démon de l'absurde gouverne le monde. Cette exé-  
tion de Sacco et Vanzetti, après sept ans et un procès  
il a fait apparaître le caractère vraiment trop élémen-  
aire de la justice américaine, est non seulement odieuse,  
mais absurde. Les Américains cultivés, ceux qui se sou-  
viennent encore de l'Europe et ne confondent pas le *May*  
poucer avec l'arche de Noé, souffrent de l'hostilité qu'ils  
voient monter contre eux dans tout le vieux monde civi-  
lisé. Cette hostilité, qui n'est pas toujours d'origine très  
lointaine — l'envie y est bien pour quelque chose aussi —  
trouve maintenant un prétexte sonore d'humanité et de jus-  
tice. Aux yeux de ce prolétariat universel, à qui l'on  
peut enlever si facilement le crâne, l'Amérique, c'est maintenant  
le responsable Dollar, le pays du Veau d'or, du capitalisme  
défiant et inhumain. Les gens du Massachusetts et autres  
qui ont beau faire les farauds, ils verront que cette ré-  
tation est lourde à porter. Non moins absurdes, d'ail-  
leurs, les violentes manifestations qui ont sévi à Paris et  
dans un certain nombre de villes d'Europe. Le Moulin-  
à-vent, dont on a cassé les verrières, n'était, en vérité,  
rien du tout dans l'exécution de Sacco et Vanzetti.  
Une tentative d'émeute, dirigée par Vaillant-Couturier,  
venu tout exprès de villégiature, prouve tout simplement  
qu'il y a à Paris des éléments de désordre, prêts à pro-  
duire de n'importe quoi pour tout casser et tout piller. Si  
le gouvernement a pour deux sous d'énergie, il a un  
excellent prétexte pour leur serrer la vis.

ADJUSTEZ LA PHRASE à la pensée, la pensée à l'homme  
et l'homme à sa Destrooper's.

**Bureau d'études « Ferro-Béton »**

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

**Outrage et la réparation**

Pour les révoltés, pour ceux qui ont la haine de la  
société actuelle, il y a un moyen bien simple de blesser le  
régiment et la conscience publics : c'est d'aller piéti-  
ner la tombe du Poilu Inconnu. Dans nos capitales, cette  
tombe est un endroit sacré ; le sentiment universel la vé-

nère ; elle est le lieu de cérémonies peut-être trop fré-  
quentes, mais émouvantes, le centre presque d'une reli-  
gion nouvelle. Oui, mais elle est dans la rue, accessible  
aux chiens vagabonds et aux fous déchaînés. Ce qui s'est  
passé à Paris montre combien les prêtres de toutes reli-  
gions sont, ou ont été, sages en cachant leurs cultes au  
fond d'églises solides, et même dans le fond du fond, le  
saint des saints, de leurs églises. La manifestation exté-  
rieure, la procession n'est qu'exceptionnelle, et puis, elle  
dure peu, elle rentre vite à l'abri de ces hautes murailles.  
On ne peut pas compromettre les dieux et les héros en  
les exposant sans défense aux insultes des impies ou des  
voyous.

Après cet outrage à la tombe du Poilu Inconnu, le gou-  
vernement de Poincaré a dû exécuter une espèce de céré-  
monie de réparation. C'est triste. Il ne faudrait tout de  
même pas que cela devienne grotesque et, plus tard, plus  
tard, quand l'oubli commencera à estomper dans le lointain  
du passé, la guerre et ses héros, on se demandera  
s'il ne fut pas imprudent d'imposer ainsi aux villes, à la  
rue et aux générations, un culte dont les motifs de plus en  
plus lointains seront de plus en plus oubliés.

**Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse**  
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

**Un bon conseil, Mesdames**

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

**Pour en finir**

On a dit beaucoup de bêtises ailleurs, et peut-être ici,  
à propos de Sacco et Vanzetti... Le *Scalpel*, revue belge  
des sciences médicales, nous paraît être juste en écrivant :  
« Ce qui blesse, en l'espèce, ce n'est pas l'appréhension  
— fort peu justifiée ici — de l'erreur judiciaire, inex-  
orable rançon de toute justice humaine, c'est le mépris  
ou plutôt l'ignorance de toute humanité, permettant à un  
régime de retarder pendant six ans l'exécution d'une sen-  
tence de mort. Il faut, pour promener pendant six ans de  
la cellule de la mort dans une autre cellule, et vice versa,  
en les faisant passer devant la chaise fatale, deux hom-  
mes, fussent-ils les pires criminels, il faut un manque de  
mesure, d'équilibre, d'harmonie, d'évolution, de race, en  
un mot ce manque de passé qui fait toute la différence  
entre les Américains et nous.

» La mesure, l'harmonie ne s'atteignent pas du premier  
coup. C'est très bien, de « sortir » des milliers de vo-  
itures par jour, de faire prendre la chaîne aux cochons et  
de pousser, dans des modèles de cliniques, la spécialisa-  
tion des aides jusqu'à la pratique exclusive de la prise de  
sang. On fait ainsi des merveilles, d'un certain point de  
vue admirables ; on ne remplace pas quelques milliers  
d'années de civilisation. »

**TAVERNE ROYALE**  
Restaurant et Banquets  
Toutes Entreprises à Domicile  
et plats sur commande  
Téléphone : 276,90

**Fonctionnarisme**

On a relaté, dans un journal, des faits d'une bureau-  
cratie et d'un tatillonisme aigus à la charge d'un fonction-  
naire de l'Œuvre de l'enfance.

Après quoi, il nous fut démontré que ce fonctionnaire  
n'appartenait pas à cette œuvre-là, mais à une autre, tout  
aussi sympathique et recommandable d'ailleurs.

## Le Congrès des Amitiés françaises

Il aura lieu à Namur, dimanche en huit, ce congrès. On s'y occupera du statut des Belges en France et on tâchera aussi d'amener un peu plus de cohésion dans l'action des multiples sociétés, ligues et associations, qui veulent favoriser l'amitié franco-belge. On fera venir aussi un avocat parisien pour conférencier sur la culture latine. Comme dans tout congrès qui se respecte, il y aura un banquet et la veille on inaugura sur le plateau de la citadelle, un monument — encore un — aux soldats qui combattirent sur la ligne de la Meuse — cérémonie où le gouvernement français sera représenté par le maréchal Pétain.

Tous les plaisirs à la fois et une superbe occasion d'aller respirer l'air pur des bords de la Meuse ; superbe si, bien entendu, le beau temps persiste encore une dizaine de jours.

**MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS**

Le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

## Eveready

Agrafeuse automatique de bureau à ruban métallique, 6, rue d'Assaut.

## Américanisme

Ces Américains n'ont pas fini de nous étonner, et les gens du Massachusetts en particulier. Ce même gouvernement qui, insensible à tous les cris de pitié du monde entier et même qui s'est roidi contre cette pitié, jusqu'à manifester la provoquer, accepte maintenant avec tranquillité l'apothéose des restes de Sacco et de Vanzetti. Les deux cadavres ont été l'objet d'une exposition macabre. On a fait trimbaler les cendres des deux exécutés, à travers l'Amérique d'abord, et puis partout ailleurs où les gouvernements veulent bien tolérer cette cérémonie. Ainsi l'Amérique accepte que, par ce moyen, l'émotion soit entretenue chez elle. Est-ce que c'est le sentiment de sa force, le respect des règlements administratifs, qui la guident ? On se le demande. Décidément, nous sommes loin, très loin de ces gens-là.

**AGLA** Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.  
142, rue de Theux. — Téléphone 543.77.

## Partout un monte plat rationnel en 3 heures

VAN HOLSBECK, rue de Pologne, 29, Bruxelles

## La danse en plein air

Qu'elles étaient donc jolies et gaies, les ambrosinettes venues dimanche matin à Namur, pour offrir aux amateurs du théâtre en plein air, installé au parc de la Citadelle, le spectacle d'art de leurs évolutions chorégraphiques ! Elles furent d'abord immobilisées d'admiration par le décor — vous savez bien : ces dizaines de lieues de bois et de cultures circulairement étalées sous le ciel bleu, toutes les merveilles du paysage namurois : la Hesbaye, le Condroz, la Marlagne et la vallée mosane... Quinze jours de pluie avaient nettoiyé l'atmosphère de la moindre poussière : une divine lumière découvrait jusqu'aux clochers les plus lointains dans la reculée... et les ballerines béaient.

Tout le corps de ballet dansa. Saltavit et placuit. Quel

projecteur que le soleil ! Quelles frises que celles des ges légers jouant dans le vaste azur ! Quel régisseur que bon Dieu ! Elles n'en revenaient pas, les Ambrosinettes ! On applaudit leur talent et leur grâce autant que la dont leurs visages rayonnaient. On les acclama toutes chacune. On appela sur scène les heureux auteurs *Hopjes et Hopjes* : cinq mille paires de mains claquèrent en leur honneur — et aussi en celui du lieutenant Pierson qui dirigea admirablement son admirable corps de danseurs !

Pourquoi nos confrères belges de la presse parisienne feraient-ils pas venir à Paris, pour la prochaine saison, ce corps de ballet compte parmi les meilleurs, et la musique des Guides, dont la réputation est européenne ? Ce serait une excellente occasion de faire valoir ceux de nos musiciens qui ont écrit pour la danse : Gilson, Lauwereyns, Blockx, Rawbrumagne, Deboek, etc. — et de rendre hommage à un corps de danseurs qui a su, par son dévouement et tant de souci artistique,

**CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD**  
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

## Partez en villégiature

sans souci de vos bagages et colis. L'ARDENNAISE prend à domicile et vous les remet rapidement et en parfait état à la mer ou à la campagne.

## Le devoir de style

Dans le *Soir* du 28 août, l'élève Arthur De Rudder a fait, sur le voyage des ambrosinettes à Namur, un devoir de style, auquel nous regrettons de ne pouvoir donner, en dépit de notre indulgence bien connue, que la cote 2 sur 5.

Il s'agit d'une rédaction du genre préventif : elle a été écrite la veille de la fête et explique comment le voyage de Bruxelles-Namur s'effectuera.

Wilhelm Meister montera avec Philine sur le chariot de l'auto-car, qui, modernisé pour la circonstance, prendra l'aspect d'un auto-car tout battant neuf. Aux yeux des Bruxellois à moitié éveillés, les chars à bancs, résonnant sur le pavé des rues, montreront la sympathique Ambrosiny conduisant la bande vagabonde de nos danseuses qui, ayant lancé le tutu par-dessus les moulins de leur fantaisie, regarderont le paysage et s'étonneront de ne point trouver devant elles un décor en pâte et de voir dans la campagne des collines qui ne sont pas soutenues par des portants.

Je suis certain pourtant qu'à l'heure fixée, toutes nos collines seront à leur poste, et que l'illusion, la jolie illusion de l'été, se fera aisément. Ambrosiny, sévère, mais doux quand elle se réunira autour de lui sa petite troupe vagabonde et ravie dans la pleine lumière du soleil de midi, au sommet du Condroz qui domine la Meuse, Mlle d'Astra, qui porte la valise, les plus de son tutu, sourira à la foule étonnée et charmée, et aux portes de l'Ardenne pour l'applaudir.

Il y a cent lignes comme ça de style pompier, pompeux, pouillard, pompon...

Après les avoir écrites, Sander De Rudder s'est montré très content de lui-même et, imitant mais doux et même, a tendu sa main à baiser à Arthur Pierron.

Ses bruts 1911-14-20

CHAMPAGNE

**GIESLE**

LA GRANDE MARQUE, qui ne change pas de qualité.  
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat. Brux. Tél. 47

**histoire légère mais édifiante**

— Remarque curieuse, disait Dike-Zoor, l'Arménien, de passage à Bruxelles : un enfant suit presque toujours, par une mystérieuse concordance des destinées, la carrière de son père ou de sa mère.

— Allons donc ! répondait Richard Dominique.

— Faisons l'expérience, proposa Dike-Zoor.

Les deux amis s'en furent rôder autour de l'école de danse. Ils en virent sortir une jeune fille délicieuse...

— Que faites-vous, mademoiselle ?

— Je suis élève de M. Ambrosiny.

— Et madame votre mère ?

— Concierge.

Richard Dominique triompha.

— Un instant, dit Dike-Zoor, la relation existe entre la carrière de concierge et celle de danseuse : balai, ballet !

— Soit, dit Richard Dominique, qui n'aimait pas les longues discussions.

Ils se rendirent aux halles et avisèrent un marchand de poissons.

— Que faisait votre père ? questionna Dike-Zoor.

— Maquereau, répondit avec simplicité l'interpellé.

— Tu vois ! triompha Dike-Zoor.

Dominique Richard fit, de sa tête au crâne semi-dénudé, un geste d'acquiescement.

Les deux amis arrêterent alors un autre passant, un Espagnol, semblait-il.

— Mon ami, que faisait votre père ? questionna Dike-Zoor.

— Il était vidangeur.

— Et vous ?

L'homme répondit dans le plus pur dialecte castillan :

— Moi, je vous .....

— Tu vois ! dit Dike-Zoor.

Et le sourire du triomphateur éclaira sa face boucanée.

**E. GODDEFROY**, le seul détective en Belgique qui est officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

**Imprudence**

Partir à la chasse sans être muni d'une pèlerine à manches en tissu imperméable. Imprudent est celui qui achète une pèlerine imperméable quelconque, n'importe où, quand il peut en acheter au C. C. C., rue Neuve, 66 ou dans une de ses succursales.

**Interjection inattendue**

Dimanche, les « Jeunesses catholiques belges » ont organisé leurs dizaines de milliers de membres dans les rues de Liège.

Au plus fort du défilé, comme un léger flottement se produisait, on entendit tout à coup une voix mâle et véhémentement priant une invocation au Seigneur que la liturgie n'a pas prévue : « Avancez donc, nom de D... ! ! »

Et ça parut tellement naturel que nul n'y vit malice. Cette histoire en rappelle une autre, celle de l'enterrement d'un vieux troupière de Napoléon 1<sup>er</sup> au cimetière de l'An-Ahin-lez-Huy.

Ce brave à trois poils, qui s'appelait François Falaise, était encore dans la commune un de ses camarades de la Bérésina, il s'appelait Resbout. En dépit de son grand âge, Resbout, sec comme un coup de trique, avait encore le pied ferme et la poigne solide.

En suivant le cercueil on l'entendit qui murmurait :

« Pauvre vieux François, je ne te laisserai pas enterrer comme ça, sans un mot. »

Et quand la bière fut descendue dans la fosse, il s'approcha du trou, sa casquette entre les doigts. Puis il commença : « Adieu, vieux camarade François ! Adieu, vieux compagnon d'armes ! »

Mais brusquement son éloquence se tarit ; le vieux dur-à-cuire rougit, pâlit, balbutia et résolument, en roulant des yeux terribles, il proféra : « Adieu ! mille dieux, adieu ! »

Et nul ne pensa à sourire sur l'instant, tant il y avait mis de conviction.

**LA PANNE et les plages du Sud-Ouest.** Dem. broch. et listés d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

**Pourquoi M. G. Lafite et C<sup>o</sup>, soc. anonyme**

double-t-elle tous les ans son chiffre d'affaires, et cela sans publicité ? Tout simplement parce qu'elle garantit indéfiniment tous ses vins qu'elle facture en francs belges. Bureaux : 67, rue Américaine. X. L.

**La merveilleuse muflerie**

Une veuve de militaire, officier ou soldat, inhumé là-bas vers Dixmude ou La Panne, avait droit, à certaines conditions, à ce qu'on appelle le « transport gratuit » pour aller méditer sur la tombe, ce peu de terre belge bien acquis à celui qui avait préservé tant de terre belge.

Circulaire ministérielle : ce transport gratuit ne sera plus accordé entre le 15 mai et la fin de septembre... Pourquoi ? Vous comprenez bien, il faut laisser, de mai à octobre, de la place dans les trains à ceux qui vont s'amuser à la mer.

Pendant, elles ne tiennent pas beaucoup de place, ces veuves ; on aurait pu se serrer un peu pour leur faire place. Ne dites pas que leur vue aurait pu blesser les Boches qui nous favorisent de leur visite et de leurs marks. Car ce sont des billets de troisième classe qu'on concède aux veuves.

Les Boches, bien entendu, voyagent en première classe.

**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

**Le prix d'un**

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1<sup>re</sup> classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n<sup>o</sup> 8.

**Mussolini-Auguste**

Mussolini qui, dans cette circonstance, nous apparaît comme une sorte de docteur Wibio d'un grade supérieur, veut faire régner la pudeur et la vertu dans son empire. Il fait surveiller par ses chemises noires la longueur des robes et la décence des maillots de bain. Cette dernière semaine, la terreur fasciste régna sur la plage de Rimini. Le Duce, qui ne badine jamais, et qui, entre autres forces, a celle de ne pas craindre le ridicule, est bien capable d'imposer au moins les apparences de la vertu à ce bon peuple d'Italie, qui, jadis, séduisait les artistes par une impudeur innocente. Mais, vraiment, cette dictature qui part en guerre contre la mode des jupes courtes, nous paraît bien préoccupée des infiniment petits.

Ce qui l'explique peut-être, c'est que ce diable de Mus-

solini est hanté par l'histoire romaine. On lui a persuadé, et il s'est facilement laissé persuader, qu'il était l'Octave-Auguste du XXe siècle, qui, comme le premier empereur romain, mettait le terme à une longue révolution, et que, comme lui, il allait imposer au monde la paix romaine. Réduite à l'essentiel, sa politique n'est-elle pas celle d'Auguste : il conserve les institutions anciennes (en l'espèce, la monarchie constitutionnelle), mais il les anime de sa forte personnalité et, en réalité, les transforme de fond en comble. Or, Auguste assomma le peuple romain de lois somptuaires ; il exila Ovide, coupable d'avoir écrit *Les Amours* ; sévit contre le luxe d'adultère, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir la famille la plus dévergondée de l'Histoire. Mussolini fait comme l'Auguste de l'Histoire. Reste à savoir si le pied-de-nez d'une « petite femme » ne lui donnera pas finalement l'aspect de l'Auguste du cirque...

**LA PANNE S/MER.** Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

### L'amphitryon Restaurant

#### The Bristol Bar

Sa cuisine. — Sa cave.

Le choix de ses consommations. — Son buffet froid.

PORTE LOUISE, BRUXELLES.

### La gloire d'Ostende

Le programme qu'on vend au Kursaal contient un hymne à la gloire d'Ostende. En voici le passage le plus émouvant :

« Ostende est une belle reine de Rubens, au teint blanc, aux charmes opulents, couchée au bord de la poissonneuse Mer du Nord » (heureusement qu'elle n'est pas couchée à Breedene, car elle se ferait mener au poste, elle et ses charmes opulents). « La plus vaste et la plus séduisante des plages, mais en même temps une ville agréable, aux larges avenues, aux magasins *up to date*, dont les 50,000 habitants passent l'hiver à l'abri du vent dans leurs solides maisons et leurs beaux cafés. »

Quels gaillards ! hein, que ces Ostendais. Ils en ont, de la veine, de pouvoir rester au café pendant tout l'hiver !

#### **BENJAMIN COUPRIE**

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

### Notre toilette n'est pas achevée

si vous n'avez soigné vos cheveux. Employez chaque jour le PETROLE HAHN, qui rend la chevelure abondante et saine. C'est un produit d'hygiène quotidienne autant qu'un remède.

### Pingrerie

La saison qui finit n'a pas peut-être été si mauvaise qu'on le dit. Elle comporte cependant de sérieux avertissements. Si on ne veut pas la ruine de l'industrie du tourisme, il faut agir ; il faudra voir à réformer des règlements idiots qui détourneront de la Belgique le voyageur. Mais il faut aussi aménager cette Belgique, spécialement les lieux de tourisme, pour qu'elle soit séduisante. Il faudra semer pour récolter.

Or, il nous revient qu'un service de train Pullmann avait failli être organisé entre Ostende et Bruxelles, car

vous avez sans doute remarqué que les trains entre Bruxelles et la côte sont d'un confort qu'on juge peut-être assez bon pour nous, mais que les voyageurs à livres et dollars estiment en-dessous de leur dignité et de leurs moyens, — et on a treize-six raisons de les satisfaire pourvu qu'ils payent, et bien. Donc, il y aurait eu un train Pullmann. La direction du Kursaal d'Ostende, si nos sommes bien informés, garantissait à la Compagnie Wagons-Lits une recette importante, — nous ne savons pas le chiffre exact, — mais elle demandait en même temps l'intervention, d'ailleurs moindre, de la ville d'Ostende. La ville d'Ostende s'est récusée avec une promptitude alarmée, et voilà, pour ne citer qu'un fait parmi beaucoup d'autres, comment on ne prend pas des mesures qui seront inévitables et qu'on regrettera de n'avoir pas prises en temps.

**FROUTÉ**, expert-fleuriste, 20, rue des Colonies. Fleurs, fleurs et fougères. Corbeilles et bouquets pour toutes circonstances. Couronnes mortuaires. — Tél. 128.16. — ADR. télégraphique : Belgaleur.

### D'après la bible

Le roi salomon aime la belle balthis, reine de saba ; si elle revivait de nos jours, salomon s'éprendrait de la reine. « ces bas »... incomparables que vend le petit magasin place de brouckère, avenue de la toison-d'or et 54, rue d'arenberg.

### Nous voilà bien!

L'Union d'Etterbeek qui est rédigée par la servante sympathique M. Plissart, à ce qu'on nous raconte, se joint au *Courrier de l'Escaut* pour défendre le chaste bourgeois maître. Et cette aimable Rosalie écrit, entre autres belles choses : « A notre bourgmestre, on reproche d'être le père de famille irréprochable ! » Mais non, mais non, mais non, ça n'est pas ça qu'on reproche à votre bourgmestre si tant est qu'on lui reproche quelque chose. Tel qu'il est il est amusant et puis voilà. Soignez-le bien, bassinez-le, lit, donnez-lui des pruneaux ou du riz selon ses besoins du moment et vous aurez accompli tout votre devoir d'une façon qui vous méritera notre estime. Pour le reste, vous en faites pas. Votre patron vous donnera tout même quarante sous au nouvel an.

#### **PIANOS E. VAN DER ELST**

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Les communistes en villégiature

Il se trouve que, dans ce petit coin de Bretagne où l'on vit forcément serrés les uns contre les autres, deux mille communistes illustres sont en villégiature. A la mer, un communiste se distingue difficilement d'un simple mortel. Tout le monde porte le même débraillé presque et sympathique : robes multicolores, chandails, robes de marin, pantalon de toile, espadrilles. Cependant, bientôt les communistes, leurs tenants et aboutissants, sont repérés. Là où tout le monde se salue, on les salue pas ; on défend aux enfants de jouer avec les enfants ; il n'y a que les ignorants ou les étrangers qui passent qui dansent avec leurs filles, tout habillées

marinières qu'elles soient ; les « bourgeoises » pincet le nez et jettent des regards en coulisse quand passe la bande...

Nous n'avons, on le sait, qu'une médiocre sympathie pour les communistes de luxe qui, avant de détruire le régime bourgeois, profitent tant qu'ils peuvent de ses avantages. Mais cela nous permet de dire que cette façon qu'on a, dans certains milieux, de les traiter en pestiférés est une énorme sottise. C'est ainsi qu'on crée les haines irrémédiables.

**AGLA** Les ANTRACITHES AGLA sont les meilleurs.  
142, rue de Theux. — Téléphone: 343.77.

## Voire auto

peinte à la CELLULOSE par  
Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54  
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

## La pudeur de Mme Otero

Comme on le sait, Mme Otero, à travers l'espace, conjugué ses efforts à ceux de M. le docteur Wibo, du bourgmestre embreedené, de M. Paul Plissart et du *Courrier de l'Escaut*. Mme Otero est la sœur ardente et lointaine de ces vertueux Belges. Elle fut offensée dans le plus intime de sa pudeur par la vue du peintre Jean-Gabriel Domergue qui, sur une plage méditerranéenne, vêtu seulement d'un maillot, prenait un bain de soleil. Le roissement d'une angélique pudeur s'étendit des orteils jusqu'au front de Mme Otero, en passant, en ondes légères, parmi les zones les plus célèbres de sa personnalité bien connue. Le monde vertueux tout entier applaudit aux manifestations qui suivirent et jetèrent Mme Otero dans les bras de la justice, dépendant qu'elle demandait vengeance pour sa pudeur outragée et qu'elle obtenait que fût attrait devant un tribunal le peintre coupable, à ses yeux, d'impudicité.

Or, *Fantasio* faisant allusion à ces faits qui appartiennent à l'histoire, à l'histoire de Mme Otero, laquelle histoire appartient à tant de monde, suggère qu'il faut peut-être chercher des motifs à cette crise d'une dame mûre, plus mûre assurément que la pêche à la fin de l'été.

*Fantasio* n'hésite pas à insinuer ceci : Beaucoup de jolies femmes d'art ou de chorégraphie ont besoin qu'on parle d'elles ; c'est pourquoi elles perdent avec un à-propos souvent trop simultané des colliers de perles. Mme Otero n'a plus grand-chose à perdre et peut-être pas même un collier de perles. Est-ce que sa manifestation ne serait pas une blague faite d'accord avec le peintre Jean Domergue ?

Nous tenons à protester contre *Fantasio*, et nul doute que le *Courrier de l'Escaut* protestera avec nous ; nul doute que M. Plissart, le bourgmestre embreedené et le docteur Wibo n'en fassent autant. Il n'appartient pas à un journal fantaisiste de jeter d'injurieux soupçons sur des actes essentiellement vertueux. Cabotinage, la plainte de Mme Otero ? Alors, quoi ? Pourquoi s'arrêterait-on en si bon chemin ou en si mauvais ? nous voulons dire. Il y aurait des gens qui pourraient traiter ce Wibo de cabotin ? Non, n'est-ce pas ? Nous ne parlons pas de Plissart et de l'embreedené ; ces gens-là sont comme les matassins de Molenbeek qui viennent en serre-file, une seringue à la main. Respectons leur innocence ; mais, à l'idée seule qu'on pourrait, par le détour de Mme Otero, par le travers de cette glorieuse personne et la chicane de son exemple, accuser M. le docteur Wibo de cabotinage, cela nous met, si nous osons dire, sens dessus dessous.

ACHETEZ

aux Editions de L'EVENTAIL

## LE DERNIER CHAMEAU

par LÉON SOUGUENET

en vente 44, rue d'Arenberg et chez tous les libraires

PRIX : 10 francs

## Le droit des prisonniers

La liste, déjà longue pourtant, des droits méconnus vient de s'enrichir d'un nouveau poste.

En effet, le citoyen-député Marty vient, nous dit *l'Humanité*, d'être arraché au quartier politique de la Santé, non pour être libéré comme un vulgaire Daudet, mais pour être mis au droit commun. Le journal communiste signale à l'indignation des masses prolétariennes cette violation du « droit des prisonniers ».

Jusqu'à présent, il était admis que la prison, outre qu'elle vous privait souvent de vos droits civils et politiques, ne vous laissait que celui de maudire vos juges. Mais la France, toujours généreuse, a voulu faire quelque chose pour ce citoyen qui ne fait rien pour elle. En effet, le directeur de la Santé a reçu mission de s'informer d'urgence auprès de l'ambassade russe à Paris, de la nature des droits des prisonniers dans les geôles soviétiques.

Dès qu'il aura reçu réponse, les mêmes droits dont jouissent les détenus en Russie seront accordés au citoyen Marty.

Nous doutons fort qu'il gagne au change.

**AGLA** Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 343.77.

## Hévéc

29, Montagne-aux-Herbes-Polagères

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

## A la mémoire d'Auguste Donnay

Les « Amis de l'Ourthe », défenseurs de la beauté de la virgilienne vallée, ont compris hautement leur tâche. Ils célèbrent et perpétuent en une fête et un monument la mémoire de celui qui est essentiellement le peintre de l'Ourthe, le souriant, le fin, l'indulgent Donnay.

Donnay a dégagé la beauté spirituelle de l'Ourthe et l'a communiquée. On pourrait dire qu'au plein de sa vie et en pleine maîtrise de son art, il s'est réduit à cette tâche.

Réduit non pas... si son royaume a des frontières naturelles restreintes, il s'est fondu en lui pour l'immortalité... Les artistes, les poètes, les âmes sensibles qui errent au bord de l'Ourthe n'échappent plus à Donnay, maître et guide...

C'est ce qu'ont senti les « Amis de l'Ourthe » et c'est ce que signifie le monument qu'ils inaugurent.

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Reprod. Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Bruz. T. 517.74.

## La Bicoque

Auguste Donnay n'apparaissait à Liège que pour faire son cours d'art décoratif à l'Académie, et aussitôt il regagnait les champs, les fontaines et les bois.

Il fit aménager, un beau jour, une maison rustique et placer sur le toit, en manière de girouette, deux coqs affrontés, et il dénomma sa demeure: « La Bicoque ».

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.

## Auguste Donnay écrivain

Un des historiographes d'Auguste Donnay, M. Maurice Kunel, a consacré quelques pages au peintre écrivain. Il rappelle que Donnay découvrit un jour un manuscrit très rare et très précieux: « Traité des Beaux-Arts, de J.-B. Colleye le Jeune, peintre wallon ».

Et voici comment Donnay lui-même contait l'histoire:

« En 1789, quand la tourmente révolutionnaire sévit en France et au pays de Liège, des artistes, agents à la solde des publicains français, ramassèrent toutes les bonnes



AUGUSTE DONNAY

voiles ainsi que maints écrits de valeur touchant aux arts. Ce docte traité du fameux peintre wallon pour ce « qu'on le tira à petit nombre d'exemplaires et contenait la somme de toutes les connaissances nécessaires aux amateurs d'art, critiques et artistes », fut avidement recherché. Des bibliophiles s'en virent dépossédés, d'autres l'eurent brûlé avec d'admirables reliures; quelques-uns pour l'avoir mis trop en sûreté, ne le retrouvèrent.

» Il fallut un hasard « providentiel » pour mettre la main sur ce document unique. Un jour, je fus mandé au lit de mort d'un prêtre de Hastière, lequel avait découvert au tréfonds d'une vieille crypte les feuillets moisissus du dit ouvrage. Le saint abbé tenait, avant de quitter la terre,

à remettre lui-même, à un peintre de Wallonie ce « compendium » de l'art, afin que les artistes d'aujourd'hui nous fussent avec leurs ancêtres.

» Ne voulant point tenir égoïstement ces secrets, je publiai l'œuvre dans *Art et Critique*, qui est, comme vous savez, le journal d'art de Wallonie.

» Des lecteurs s'aperçurent peut-être d'une légère confusion dans la disposition des chapitres, notamment dans « Les Sept Légendes de la Sculpture ». Le traité m'est transmis ainsi, incomplet; les nombreux points de suspension dont je gratifiai le texte indiquent les bonnes feuilles tombées au néant.

» Ce n'est là qu'une reconstitution bien imparfaite d'un « monument », mais les ruines suffisent à donner une idée de la grandeur de l'édifice. Elles permettront en attendant à nos peintres d'atteindre à une conception plus haute de l'art.

» Dans ce bréviaire, ils y verront que l'artiste n'est pas qu'un faiseur de maquettes ou qu'un vomisseur de mots, mais avant tout un grand épris d'idéalité. Les propos de Sire Hugues de Ottegnée, Mécène mosan; du docteur Mathias; d'Altocathus le philosophe; de Rhule-Haillon le tailleur de pierres, et de maître Demblony d'Avous sont édicatoires. Quiconque les lut se trouva devant un petit banquet de Platon où un chacun sophistique admettait sur la beauté: elle est « l'art d'incarner en des formes tangibles la pensée fugitive », dit le sculpteur; elle n'est qu'artifice, répond Altocathus — elle est esprit et sentiment plus que matière, affirme le maître d'architecture. Bref, ces artistes et penseurs discourant, disputant sur la beauté ne tombent point d'accord.

» Cela prouve que les hommes les plus éclairés marchent dans les ténèbres, que les savants comme les artistes sont les jouets de l'éternel mensonge et que l'erreur est au-dessus de nos têtes son dais immense. Et c'est le sage par ce récit, à savoir qu'il est cruel et vain de vouloir tout sonder et tout connaître; qu'il faut voir en Dieu un dieu plus puissant que les autres et ne point vouloir l'expliquer; que l'artiste doit produire comme le ver qui soie file et le prunier donne ses prunes; que le silence enfin est meilleur que le verbe et que seule l'œuvre porte... »

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups  
Equitation — Voyage — Sport  
Spécialité de Jopûr

## La Salle Donnay au Musée de Liège

La Salle Donnay fut créée par notre ami Olympe Gillès au Musée des Beaux-Arts en 1924. L'inauguration fut solennelle: la Reine, le ministre français Bérard; Raphaël directeur du Conservatoire de Paris; les ministres de Ryer et Neujean; Max, Dignelle, tout le gratin y assista. La salle fut « constituée » par les tableaux du musée et les « fonds » de l'atelier de Donnay. Il faudrait maintenant des legs. Nous les attendons; mais comme se dit Anne...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Le violon d'Ingres d'Aug. Donnay

On sait qu'Auguste Donnay avait un violon d'Ingres; il adorait écrire et il notait au passage ses impressions; il avait un style à lui, fait de remarques concises et précises, avec un sens profond des choses. Il savait

er le trait piquant et, bien qu'il fût d'une bonté évangé-  
lique, il restait intraitable sur les questions d'art.

On se rappelle le vacarme que provoqua jadis le *Balzac*  
de Rodin. C'était en mai 1898 ; cela ne nous rajeunit pas ;  
mais voici la prose d'Auguste Donnay :

« Si cependant tel est leur plaisir ! Et puis, qu'y vou-  
lez-vous faire ? »

» Ces braves gens s'étaient fait de Balzac une idée ;  
Rodin, sculpteur, une autre.

» Ce Public étant toujours négligeable, il est mieux de  
le négliger.

» Rodin a vu Balzac au travers la superbe de son  
œuvre — en artiste, en grand et terrible artiste.

» Ceux de la Société des Gens de Lettres avec cette pe-  
titesse d'esprit qui sied à des sociétaires.

» Il serait seulement utile de graver sur le socle de la  
statue contestée : *Elle fut, en 1898, refusée*, et d'attendre :  
l'humanité n'étant qu'une tortue en marche, une tortue  
accariâtre qui n'aime pas à aller trop vite. »

Les salons du restaurant du « PUIITS JOLY », à Tervue-  
ren, derrière la gare, continuent à attirer les gourmets...  
Mets et vins de choix, confort et service impeccable. —  
Tél. 110 (relié à Bruxelles).

### Si vous aimez la folle vitesse

est une La Salle 8 cylindres en V que vous devez acheter,  
la voiture de série qui détient le record du monde de vi-  
tesse. Essai, 5-5, rue de Tenbosch. Tél. 497.54.

### Funèbre coïncidence

Nous avons parlé, la semaine dernière, du sympathique  
Victor De Meulemeester. Sa mort fut particulièrement tra-  
gique, parce qu'elle succédait, à deux jours d'intervalle, à  
celle de son frère, qu'il avait ignorée. Et voici qui est par-  
ticulièrement macabre : Adolphe De Meulemeester, juge au  
tribunal de commerce de Bruges, étant mort à Knocke,  
on fit faire des lettres de faire-part en hâte qu'on ne com-  
munique pas à Victor, qui n'était pas bien portant, et  
qu'on avait laissé dans l'ignorance, mais dont le nom  
figurait à la place réglementaire, ce qui fit que, lui-même  
étant mort dans l'intervalle, il se trouva qu'un mort an-  
nonçait la mort d'un autre.

### La fugue de Levine

Nous ne sommes pas au bout de nos étonnements avec  
ce juif américain, millionnaire et sportif. Non content de  
sa renommée qu'il a acquise en traversant l'Atlantique,  
il a juré, semble-t-il, de faire parler encore de lui, mais  
par des exploits moins reluisants.

Après avoir occupé l'actualité par ses différends avec  
son associé, le pilote Drouhin, différends où, il faut bien  
dire, sa bonne foi ne semblait pas éclatante, voilà qu'il  
a pris carrément le parti de fuir la France, son contrat et  
ses associés et d'aller mettre son appareil en sûreté en An-  
leterre. Le coup, pour hardi qu'il fût, n'a pas manqué  
de susciter de violentes critiques. Mais nous croyons pou-  
voir assurer que nous reverrons Levine sur le continent,  
pas à Paris, mais à Bruxelles. En effet, nous avons appris  
de bonne source qu'il a loué, dans une nouvelle cité com-  
merciale que l'on vient d'installer, et où industriels et  
commerçants trouveront, avec tout le confort et les per-  
fectionnements modernes, un cadre digne d'eux et des  
affaires qu'ils pourront traiter.

Amis et ennemis de Levine, ses bureaux sont transférés  
au n° 28 de la place de Brouckère.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

VIENT DE PARAITRE :

Tartarin est dans nos murs!...

Roman satirique

par

George Garnir

Édité par la Renaissance du Livre

### Narène di bourre

Qui se souvient de Narène di Bourre ? Cela date des élec-  
tions législatives de 1914. Narène di Bourre était un ca-  
melot liégeois qui se présenta en isolé, au grand émoi de  
tout Liège mondain, irondeur et populaire.

Narène di Bourre fut « busé » et l'on composa sur sa  
défaite une chanson qui commençait ainsi (sur l'air des  
*Ponts de Paris*) :

*C'est mi Narène di Bourre  
Et dji so bâte di four.*

Narène, après son échec, disparut.

Vint la guerre. A l'instar du gouvernement français, le  
célèbre camelot se réfugia à Bordeaux. On le croyait dé-  
funt, or voici qu'il nous donne de ses nouvelles. Il est  
toujours vendeur de joujoux sur les trottoirs bordelais.  
Voilà un politicien qui n'a pas changé !

### Demandez le nouveau catalogue

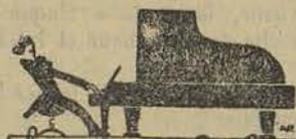
des géraniums et toutes plantes pour  
jardins, balcons et appartements, aux  
Etablissements Horticoles Eugène DRAPS,  
Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

### Evitez Bruges

Evitez Bruges : contournez cette intéressante localité...  
ou regardez-la de loin à la longue-vue. En tous cas, Wal-  
lons, Français, Anglais et Italiens qui ne comprennent pas  
le flamand mais le français, ne vous risquez pas dans  
une bourgade qui rend publique son hostilité à votre  
langage.

Bruges, en effet, efface les noms français de ses rues...  
Bruges qui, flamande certes, possédait jadis une bour-  
geoisie si joliment initiée à la civilisation française,  
Bruges dont on devenait amoureux quand elle était ac-  
cueillante.

Mais saperlipopette, nos amis brugeois, comment vous  
laissez-vous ainsi mener par ces pedzouilles qui vous ren-  
dent ridicules ?



PIANOS  
AUTO-PIANOS  
ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

## Contre l'Amérique accapareuse

« Le congrès des chirurgiens assemblés à Los Angeles a déclaré très doctement que Mlle Virginia Parent a le plus beau dos du monde ! » (Voir les journaux, et particulièrement les journaux illustrés.)

Ils y vont bien, ces Messieurs !

L'Amérique a son or tout-puissant — elle veut aussi avoir le monopole de la beauté.

En effet, c'est elle qui a déjà la plus jolie femme du monde, le pied le plus mignon, le mollet au galbe parfait, le genou le mieux fait, la gorge la plus admirable... Elle en est au dos et elle prépare deux autres concours de beauté pour le peu de parties restant à explorer !

Allons-nous nous laisser faire ?

Sauvons l'honneur des femmes belges : il reste encore un point ou deux sur lequel ou lesquels on puisse établir une compétition.

Réserions-les-nous ! Formons un comité et recrutons des candidates.

Un jury de quelques membres distribuera les prix aux lauréates. Il aura tous les pouvoirs.

On propose trois connaisseurs pour commencer : docteur Wibo, docteur Branquart, P. Plissart.

Rien ne complète mieux le chic et l'élégance de nos contemporains qu'un « Chronomètre **MOVADO** ».

**KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE**  
Le plus confortable

## Pléonasme

Au Kursaal d'Ostende, si vous sollicitez la carte qui vous introduit dans les merveilles des salons privés, demandez donc poliment au fonctionnaire chargé de vous la fournir si vous ne pouvez pas faire une demande collective, — pour votre famille et vos amis, par exemple. Demandez-le, parce que vous aurez le plaisir d'entendre ce fonctionnaire vous répondre : « Ce n'est pas possible : il faut une demande individuelle par personne » ; cela dit, d'ailleurs, avec la grande courtoisie qui est de règle.

## Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à Fr. 61,900. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue Fr. 95,000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

## Grande table

Au Kursaal d'Ostende, une dame vieille, oh ! combien vieille et vénérable, habituée du cercle depuis sa fondation, s'obstine contre la main d'un israélite, — qui passe comme le Mississipi. Au huitième coup, elle abandonne. Et, naturellement, au neuvième, le pont « claque ». Alors, la mère-grand s'approche du vainqueur et lui demande :

— Huit fois ! Je perds plus de deux mille francs !... Vraiment, qu'est-ce qu'il faut faire ?...

Le fils d'Israël se lève et, poliment, gentiment, dans l'oreille :

— Travailler, Madame ...

## Résipiscence

L'intérêt que nous portons au docteur Wibo ne s'est démenti depuis quelques mois et vient d'être congru (pardon !) récompensé, et au delà... Nous avons saur moralité une fois de plus ; que le *XXe Siècle* et le *Cour de l'Escaut* en fassent autant !... Une indiscretion mise par un subalterne du ministère des Affaires gères nous apprend en effet que l'éminent et chaste ticien vient d'introduire auprès du Citoyen Emile requête en mutation de patronyme. C'est que, cédant à oburgations, le docteur a fait son examen corporel, que de conscience, et s'est miré, tel Narcisse, — ou à près, — dans un ruisseau d'eau bénite. Il a déçu que le nom qu'il tient de ses pères prêterait à un cal bour. (Nous, nous ne voyons pas, mais lui, il a double. Il en fait le sacrifice, mais quel nom va-t-il prendre se le demande avec angoisse.

Le repos au

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pê Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

## Cloches et clairons

Entre députés, on parle, avec amertume, de l'Améri et des sentiments qu'inspire à l'opinion publique l'ice de la justice au pays des dollars.

Et l'un des interlocuteurs de conter cette histoire sous des dehors de farce, à la valeur d'un symbole.

C'était dans les dernières semaines de la guerre, soldats causaient : un Français, un Américain et un Bel

— Moi, dit le trouper français, avec une exubérance joyeuse, j'ai vu à Marseille une cloche merveilleusement grosse : vingt-cinq hommes se touchant à bout de pouvaient à peine en faire le tour. Quand elle sonna, l'entend, un quart d'heure après, à Tarascon.

L'Américain renchérit bruyamment :

— Qu'est-ce que cela à côté de la cloche de Philadelphie, que fait mouvoir un moteur de trois cents chevaux dit-il. Quand elle se met en branle, on l'entend le main à New-York.

Le Belge ne disait rien. Calme, concentré, un peu il se bornait à écouter.

— Vous n'avez pas de cloches, chez vous, qui s'entendent d'aussi loin ? dirent les autres.

Et le Belge de répondre :

— Non ; mais nous avons des clairons qui, en 1914, ont sonné à notre frontière pour annoncer l'arrivée de l'ennemi. Et c'est seulement trois ans après qu'on a entendu en Amérique...

**H. HERZ** pianos neufs, occasions, locations, réparations

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

## La belle littérature

S'il nous en souvient bien, un dessinateur de *Pour Pas ?* mit aux mains de M. Paul Plissart un lys, avons, dans le *Courier de l'Escaut*, un petit cam qui nous morigène d'une façon amusante et à qui ne voulons pas refuser la gracieuosité, la charité, de fait peu de publicité. C'est pourquoi nous signalons bien lontiers la page rédigée à la vengeance du lys par ce naisien exalté. Et voici. Lisez, lisez :

Vous essayez de ridiculiser la fleur de lys, symbole pureté, dont la blancheur vous gêne. Ah ! n'y touchez !

symbole ! Votre geste serait sacrilège ! C'est le sceptre de la Vierge Immaculée, c'est la fleur de nos vierges, c'est l'emblème de la Vertu que je défends, contre les attaques du malin. Nous sommes fiers de cet emblème et nous sommes en bonne disposition pour l'être !

En matière d'Art, vous devez être un ignare. Vous n'avez sans doute jamais vu que des affiches libidineuses et des tableaux vivants ; je vous conseille de vous instruire ! Allez donc voir les œuvres de Raphaël, le peintre des Vierges et des Adones ; voyez les œuvres de Fra Angelico, le peintre des anges ; voyez les Rubens ; voyez tous les maîtres des écoles flamande, florentine, vénitienne et flamande, et vous verrez qu'il y a des fleurs de lys dans leurs chefs-d'œuvre. C'est ce symbole de la pureté et de la chaste maternité qui leur a fait atteindre le sublime du charme idéaliste. C'est la chasteté, Monsieur l'empirique, qui les a inspirés pour peindre ces yeux, dont la beauté reflétée dans une profondeur lumineuse, semble être la source vivante de l'Immaculée et l'âme dont ils furent le miroir.

Un bon point pour ce chaste écrivain !

**VOISIN** détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 6 heures.

Voilà bien le meilleur poignon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore inégalées.

### Histoire militaire

Un jeune lieutenant, nouveau marié, arrive en retard sur un exercice et est accueilli plutôt fraîchement par son major.

— Vous êtes en retard, Monsieur, lui dit avec sévérité l'officier supérieur.

— Je vous demande pardon, mon major, et vous prie de m'excuser, mais ma femme est enceinte, et vous commencez...

— Dans ces conditions, vous êtes tout excusé, mon cher, et je profite de l'occasion pour vous féliciter. Et il y a longtemps que Madame est dans cette heureuse situation ?

— Un quart d'heure, mon major.

LA PLAGE DE L'AVENIR

## DUINPARK BAINS

entre Nieuport-Bains et Oostduinkerke

Arrêt facultatif des trams-directs Ostende-La Panne.

### Le tact et l'activisme

On lit dans le numéro 5 du *Blauwvoet*, organe de la Fédération générale des Etudiants catholiques flamands (Algemeen Verbond der Katholieke Vlaamsche Studenten), une élucubration pseudopoétique intitulée : *Aan Kristus*. Le Sauveur y est défini, sur le ton invocatoire :

*Dynamo der wereld*

*in de fabriek van het leven.*

C'est signé crânement : « Aktivist W. »

Les lascars de ce *Blauwvoet* prétendent honorer la mémoire et l'œuvre des Guido Gezelle et Hugo Verriest !...

*Bouillon Oxo*

En débit dans les meilleurs établissements du pays

### Eclaboussement

Scène vécue le 25 août.

Il pleuvait, et sur la façade de la Maison du Peuple, à Gilly, le drapeau rouge pendait misérablement en berne.

A un ouvrier qui sortait de la dite maison, vers onze heures, une personne de passage demanda le motif de cette manifestation de deuil.

— Y aurait-il quelqu'un de mort chez vous ? dit-il.

— Non, lui fut-il répondu ; c'est à cause de ces infâmes capitalistes américains, qui ont assassiné Sacco et Vanzetti ; à cause de ces sales bourgeois, buveurs de sang, etc.

A ce moment, une splendide torpédo roulant à vive allure et occupée par le sieur X..., ex-ouvrier, ex-maître et agent commercial... à ses heures, éclaboussa de la tête aux pieds l'orateur irascible, en lui coupant le sifflet...

### Finette

Alexis Maubourg aimait encore raconter celle-ci :

Son contemporain et concitoyen Romedenne, un géant redouté, né dans la caste jadis illustrée par les Hettema, les Tellier, les Frédéric et les Philibert, avait adopté pour compagne une chienne de la taille d'une taupe et à laquelle, en raison de ses dimensions, il avait donné le doux nom de *Finette*.

Un après-midi, errant par la rue du Four, à Namur, rue peu aristocratique, sentant le graillon et fleurant l'égout, il entre dans un cabaret-auberge, où un paysan s'escrimait des mandibules sur une côtelette rétive. La chienne s'approche et, la gueule à la hauteur des badigeonnées du « vilain », voudrait fraterniser.

— Ritno voss' tchin, oh ! crie le rustre effaré.

— *Finette* ? Elle ni pou mau, oh ! Dell' tchau, elle n'el sait sinte. Vo p'lo li donner voss' còt'lette : elle n'el mougn'rè nin.

Le campagnard, convaincu, tend l'os de mouton à la bête, qui, d'un « haw ! » énergique, se l'envoie au fond du jabot.

— Teno, dit Romedenne, calme, faussement candide et heureux de sa roserie ; c'est l'prumi cò !...

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338,07

### Histoire juive

La plus parfaite amitié unissait M. Abraham et M. Bloch. Ils avaient les mêmes ambitions politiques et commerciales. Tous les deux chaussaient leurs contemporains : M. Abraham les hommes ; M. Bloch les femmes. A la suite d'une récente affection grippale, M. Abraham mourut. M. Bloch vint présenter aussitôt ses condoléances à Mme Abraham :

— Chère Madame, quel malheur !... Quel affreux malheur !... Ah ! ah ! ce bon ami...

— Ne m'en parlez pas, Monsieur Bloch !... Un si galant homme, si bon, si courageux, avec ça... Excusez-moi, Monsieur Bloch, je vais voir si vous pouvez entrer dans la chambre où il dort son dernier sommeil...

M. Bloch attend quelque temps. Avisant sur un guéridon une superbe paire de souliers vernis, il défait en deux temps trois mouvements ses chaussures usagées, chausse les souliers vernis du mort et remet ses propres souliers à la place.

Au même moment, Mme Abraham revient, lui disant :

— Vous pouvez entrer !

Alors, les yeux pleins de larmes, M. Bloch lui répond, entre deux sanglots :

— Ah ! Madame, je ne me sens pas le courage de voir une dernière fois ce pauvre ami. Hélas ! il en est toujours ainsi : ce sont les bons qui s'en vont et les mauvais qui restent !...

# Sonora

La meilleure machine parlante du monde  
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.54  
VENTES A CREDIT

## Humour wallon

Deux amis en train de se rafraîchir dans un café, sur la route de Stoumont à Liernieux, remarquent, dans un coin, une vigne vierge. A côté de cette plante, il y a une pancarte portant cette inscription :

« Arbre de la délivrance. 3 février 1926. »

Regards étonnés des deux amis auxquels cette date ne disait rien. Alors le patron, goguenard, leur indiquant du doigt la plante et la pancarte :

— Ça ? Eh ! bien, c'est l'arbre de la délivrance. Je l'ai planté le jour où ma femme a f... le camp. »

## Histoire de curés

Voici une histoire de curé. Mais, contrairement à l'usage, elle n'est pas au désavantage du héros.

Donc, un brave abbé du pays de Seraing s'en allait sur la route, quand il croisa une bande de garnements revenant de la maraude.

Aussitôt, avec un ensemble admirable — digne des plus grandes chorales wallonnes — la marmaille entonna le chant classique : « Cwâc !... cwâc !... cwâc !... »

Après avoir fait quelques pas sous cette avalanche, l'abbé se retourna et dit :

— Vochal les cwerbâs... Les charognes ni sont nin lon...  
???

Autre histoire de curé.

Un moine plantureux marchait d'un pied ferme et sans chaussettes sur la route du Val-Saint-Lambert.

Un gamin l'arrêta et lui demanda :

— Poqwé avêve les pîds nous... moncheu l'curé ?

— Pour mieux gagner le Paradis, mon enfant.

— E si n'avu nou Paradis ?... Vos âri on fameu coyon !

## Le diner inattendu

C'était pendant l'offensive des Flandres, en 1918.

Une section d'infanterie, sous les ordres d'un lieutenant, avait été surprise par la nuit en forêt d'Houthulst. Elle se réfugia dans un blokhaus évacué par les Allemands. La situation était, à ce moment, assez vague : les deux partis semblaient carrément mélangés. Aussi, l'on jugeait prudent de coucher sur ses positions.

Vers dix heures du soir, la section, qui avait épuisé ses maigres vivres, rêvait à de plantureuses bombances, quand on frappa à la porte de l'abri. Qui pouvait se présenter à cette heure ? Chacun se mit en arme ; on ouvrit la porte et... un magnifique Boche, porteur de deux énormes gamelles fumantes entra... Surprise de l'enfant de Guillaume II, qui croyait apporter le diner à des offi-

ciers d'état-major et tombait chez les « piottes ». On gîna la réception. Chacun se régala, y compris lui-même, tout heureux de finir la guerre de cette façon ! ! !...

## Précisions

Voici, complété par un lecteur, le quatrain dont nous parlions dans notre n° 681 :

Peter Benoit est un génie ;  
Rien qu'à son chapeau, ça se voit.  
Et l'on respire l'harmonie  
Dès qu'on entend Peter Benoit !

# Impéria

8/25 CV.

La Voiture  
à la  
.....  
Etablies  
R. de B.  
51  
Bouly. de W.  
BRUXEL

## Les jeux de l'intelligence

On nous propose cette variante de la deuxième charade dans *Les Jeux de l'Intelligence* de notre dernier numéro :

Mon premier est un excrément d'allumette.

Mon deuxième est une note de musique.

Mon troisième est un ancien propriétaire.

Mon entier est un instrument de physique :

*Microscope.*

Mon premier est *mic* parce que allumette chimique.

Mon deuxième est *sol* parce que Solfêrino et que *sol* c'est *sol*.

Mon troisième est *cope* parce que *copahu*.

???

Et puis c'est bon et c'est assez, car on nous propose encore dix variantes au moins à cette passionnante charade.

“ UN AIR EMBAUME ”

Dessiné par Christian

RIGAUD, 10, Rue de la Paix PARIS

## Annonces et enseignes lumineuses

A Ostende, une affiche annonçait, à la date du 20, un récital de poèmes et de danses donné au Théâtre par Mme J. de Vally, sur des musiques de Paul G. Grieg, Sully-Prudhomme et Saint-Saëns.

Quels cachottiers, quand même, que ces Gêneraux Sully-Prudhomme, qui ne nous avaient jamais révélés leurs talents de musiciens !...

???

A Ougrée, près de la gare, il y a un passage à niveau. Celui-ci étant souvent fermé, on a construit pour les piétons un passage souterrain auquel on a accès par une série de marches.

L'administration communale a fait placer cet avis :

AVIS

L'accès de ce passage est interdit à tout véhicule en cas de pluie.

Nous ne connaissons pas encore les véhicules qui ont le droit de descendre les escaliers.

**COGNAC**

**HENNESSY**

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC

Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

# Le Jeu des Sept Jours

A l'instar

**JEUDI 25 AOUT.** — Genève et les Suisses, qu'on ne s'attendait pas à voir si prompts, ont cassé des vitres. Ils ont eu le record de promptitude dans le réllexe vengeur. Paris, qui n'aime pas se laisser distancer, a suivi. La conclusion, une des conclusions de la mort de Sacco et Vanzetti, c'est que quantité de gens se sont adjugé des paires et des paires de chaussures sans en verser le prix au comptoir du marchand. Ajoutez qu'on a envoyé des pavés dans des vitres, et cela c'est un divertissement qu'on pourrait croire innocent. Il a toujours tenté les êtres puérils. Il y a un effet magnifique et disproportionné avec l'effort dans le fracas d'une glace qui s'effondre sous le choc d'un petit pavé. Montmartre a chanté les *Petits pavés* : « Dans les carreaux que j'ai crevés » (il vous en souvient ?) et puis, derrière les manifestations, il y a toujours Messieurs les amateurs qualifiés de pêcheurs en eau trouble. Nous supposons bien qu'ils seraient aussi prompts à se mobiliser derrière un coup d'Etat aristocratique ou autocratique. Leur présence n'a qu'une importance documentaire modérée ; mais, dans le fait, leur geste, parfois, fait pencher une balance dans un sens donné ; c'est le poids inutile, le poids mort, si vous voulez, qui, brusquement, fausse les conditions d'une pesée.

Et Paris ayant manifesté, il fallait bien que Bruxelles manifestât. Heureuse Belgique ! heureux Bruxelles ! On n'y est pas très pressé. Avant de partir en guerre, on s'assied, on se recueille et puis peut-être bien qu'on boit un bock. Les plaisantins nous ont toujours décrit la Révolution de 1850 comme coupée d'entr'actes consacrés à de nombreux et solides repas. Dans l'espèce, le fait que le monde entier ne s'était pas soulevé à l'annonce de l'élection pouvait faire prévoir que tout s'arrangerait, et le fait spécial que Bruxelles attendit quarante-huit heures témoignait du bon sens de Bruxelles et pouvait rassurer les esprits inquiets. Ainsi en fut-il. Des gestes rituels et que d'aucuns croient nécessaires, voulus, commandés par le protocole prolétarien, exigés peut-être par la sentimentalité générale, furent accomplis. C'est bien, mes enfants, tout le monde a fait son devoir. Allez vous coucher, et parlons d'autre chose.

## Fin de la canicule

**VENDREDI 26 AOUT.** — On en a fait, dans les journaux, des plaisanteries sur cette canicule qui se termine, à ce qu'on nous assure, aujourd'hui ! Ah ! la pauvre canicule s'en va sous les lazzis et les brocards. Jamais canicule ne fut aussi ridicule. Ne désespérons pas de la revoir dans les couplets et les scènes de revues de fin d'année. C'est un sujet qu'on ne doit pas laisser échapper. Il y aurait beaucoup de choses à en tirer : une canicule en fourrure (si vous y tenez, elle pourrait être représentée par une petite femme qu'on devinera suffisamment toute nue sous ses fourrures et sous son parapluie), une canicule qui grelotte, une canicule qui a un manchon, une canicule qui désespère de se faire dorer la peau au soleil d'août et, là-dessus, un orchestre suffisamment narquois et lyrique, puis un ballet de petites femmes fort peu habillées comme le commande la mode balnéaire. Nous devinons d'ici cette scène, nous la voyons et même disons qu'on peut nous en faire grâce.

Il nous souvient d'une enfant, une petite fille, qui, dans les Ardennes, parlait des canicules, car, là-bas, on dit volontiers les canicules. Cette petite fille avait une peur secrète, un effroi étrange des canicules. Et quand, par les soirées, quelque moustique ou quelque vilaine mouche avaient attaqué sa tendre peau, le lendemain, montrant les rougeurs, elle disait : « J'ai été mordue par les canicules ! ». Elle s'imaginait peut-être des monstres à sucoirs, des vampires — et quoi encore ! — rôdant dans la nuit et se glissant sous les draps. C'était ça, les canicules.

## Les palabres inutiles

**SAMEDI 27 AOUT.** — Etait-il bien nécessaire que tant de parlementaires se rencontrassent à Paris pour échanger des mots et des mots ? Dans le passé, ces réunions n'ont donné que des résultats extrêmement médiocres. Nous avons connu quelques-uns des plus vénérables et des plus désintéressés de ces interparlementaires. Leurs illusions étaient quelquefois respectables ; mais il est évident qu'ils ont fait beaucoup de voyages, de très beaux voyages, d'ailleurs, pour parler beaucoup et pour ne rien dire. Trop beaux voyages, en effet. D'abord, ces séances d'un parlement international ont eu lieu en grand appareil, dans des palais démocratiques, impériaux ou royaux et ils étaient précédés ou suivis de magnifiques repas et d'excursions mémorables. Dans ces conditions, on découvrait toujours des amateurs. Peut-être, oui, peut-être, les gouvernements et les parlements ne devraient-ils pas siéger dans les capitales qui ne sont pas ou qui ne sont plus le cœur des pays, mais le plus souvent des excroissances monstrueuses à la face ou sur le corps d'un pays qu'elles déforment, qu'elles défigurent et qu'elles compromettent. Avec les moyens d'informations actuels, un parlement peut très bien siéger dans un austère désert, tenant ses membres à l'abri des diverses tentations et les contraignant à ne penser exclusivement qu'aux grandes tâches qui leur incombent.

Mais cet interparlement, vous souvient-il qu'il se réunissait avant la guerre ? L'a-t-il empêchée, la guerre ? Ses membres revenaient la bouche tout embarbouillée de formules pacifiques. Et maintenant, voici qu'on se réunit à Paris et qu'un Allemand se permet d'exprimer le désir qui tient tout naturellement le plus au cœur des Allemands. Il parle ainsi devant Poincaré et aussi devant les représentants des alliés de la grande guerre. Si la conversation s'engage, elle risque de n'être qu'un échange de plaidoiries et de réquisitoires violents. Malgré toute la politesse de forme, c'est une querelle, une grave querelle, puisqu'il semble que les adversaires ont derrière eux tous leurs peuples, et une querelle absurde, puisqu'ils sont pourtant sans aucun mandat. Alors, ne vaudrait-il pas mieux se taire, — à moins que les séances n'aient lieu à huis-clos. Mais croyez-vous que quantité d'amateurs ne resteraient pas chez eux s'ils n'étaient pas nartis pour Paris avec la conviction qu'ils vont éblouir la Ville-Lumière des éclats de leurs lointaines éloquences ?

## Lé grand jour

**DIMANCHE 28 AOUT.** — Quel grand jour ? Et tous les jours ne sont-ils pas, vus sous un certain angle ou avec des lunettes personnelles, grands, très grands, ou même le plus grand ? Mais il y a le jour qualifié de grand par

le protocole du calendrier, le protocole mondain et la tradition des journaux : ainsi le Grand Prix d'Ostende.

Vous aurez appris avec émotion, ou même sans émotion que Embargo a gagné ce prix : cinq cent mille francs de papier — nous voulons dire : cinq cent mille francs papier. Qu'Embargo soit béni ! En même temps, nous apprenons que tous les records ont été battus sur cet hippodrome d'Ostende. Entrées au pari mutuel, etc, les opérations, comme disent les connaisseurs, se sont élevées à un chiffre qui ne nous émeut pas du tout, puisqu'il exprime toujours des échanges de papier.

Ainsi donc voici une saison — oserions-nous dire une *season* ? — qui se termine triomphalement et mieux qu'elle n'a vécu. Il ne faut jamais désespérer des vieilles pécheresses. Elles ont des fins édifiantes, parfois, et la vertu d'une *season* consiste à brasser beaucoup d'argent. Mais nous admirerons davantage les habitants de ce pays, embêtés par les règlements, écrasés par le fisc, douchés par le ciel, qui ont trouvé dans la vieille énergie de la race, le courage de faire le voyage de la côte et de s'entasser dans un hippodrome sous la présidence d'ailleurs du prince Charles. La vraisemblance était qu'ils devaient être tous copieusement arrosés. Le ciel s'est peut-être ému ou bien l'embargo a-t-il distrait ? Il ne pleut pas — vive le prince Charles ! vivent nous autres !

### Le martyr

LUNDI 29 AOUT. — Cet homme fit le mal et voulut l'empêcher. Il était âgé, sa santé déclinante, ses forces s'épuisaient. L'instant n'était pas aux paroles de bonté ; l'émotion et la pitié étaient discréditées. La force sans contrôle régnait partout. Le but justifiait les moyens et les pires. A vouloir, dans les grands tumultes, tout diriger quand on n'est pas la force même parmi les assassins, on risque d'être piétiné et tué. Qu'importe ! il fit de durs, de cruels pèlerinages. Nous pourrions aller jusqu'à nous imaginer symboliquement que ses pieds furent ensanglantés, ses genoux aussi, car il se prosterna moralement aux pieds du maître insensible et, rebuté par lui, n'ayant pas obtenu le geste de miséricorde qu'il invoquait, il retourna à son poste pour y mourir, le cœur brisé.

Ne mettez pas de suite la main à la poche pour souscrire à la statue de ce martyr jusqu'ici inconnu, car vous risquez d'arrêter brusquement votre libéralité. Il s'agit de von Bissing, gouverneur de la Belgique occupée. Von Bissing aurait été adversaire des déportations d'ouvriers, de cet exil de tout un peuple sous le fouet qui ramenait notre siècle au temps des grands conquérants asiatiques. Von Bissing aurait voulu empêcher le crime contre tout un peuple. Il supplia l'empereur d'Allemagne. Il échoua. Il mourut. Voilà ce qu'on nous dit. Ainsi, von Bissing est mort martyr de sa pitié. Après tout, c'est possible ; mais ce von Bissing qui ne voulait pas assassiner un peuple par des procédés violents, nous

semble l'avoir passablement empoisonné en lui injectant des virus à retardement. Ainsi, peut-être, y a-t-il des gens très sensibles qui répugnent au poignard pour se primer une vieille tante à héritage, mais ne voient aucun inconvénient à la mettre à un régime apparemment séduisant et lui suggèrent des passions funestes à longue échéance ; bref, la suppriment en douceur et avec persuasion. Ce qui n'empêche pas que von Bissing, qui ne s'empoisonne encore, était peut-être un homme sensible

### Paroles allemandes

MARDI 30 AOUT. — On en avait besoin de ces paroles prononcées à l'Union Interparlementaire par le député socialiste Sollmann. On les espérait, on les attendait, on les a eues Ah ! fraîcheur ! c'est la bonne pluie sur la terre calmée ! que cela a fait du bien !

Un Allemand qui confesse le crime allemand et le prouve, et déclare qu'il comprend nos sentiments à nous volés, pillés, meurtris. Brave Allemand ! on a envie de l'embrasser, de lui taper dans le dos ! Allons ce n'est rien, évidemment Fritz vous n'avez pas été gentils, vous avez été un peu forts, mais quoi, puisque vous reconnaissez vos torts, on vous pardonne. On ne peut, veulerie bongarçonisme, vous en vouloir plus longtemps ; promettez que vous ne recommencerez plus et allons boire un verre de gueuze.

### Paroles allemandes

MERCREDI 31 AOUT. — Le général von Mudra vient de parler en ces termes à une assemblée d'anciens soldats :

« A la mémoire de nos soldats. Nous jurons que nous tenterons de nous venger de nos ennemis !... »

« Avant de croiser à nouveau le fer avec les Français et les Belges, nous devons faire un examen de conscience. Nous devons retrouver l'esprit qui nous anima en 1914... »

« Si nous n'apprenons pas à haïr nos ennemis nous n'aurons pas la puissance. Nous avons tous le devoir de faire renaitre notre fière armée quand l'heure sera venue. Ce n'est pas d'ici à demain que nous attaquerons les Français ; mais l'an prochain, lors de notre nouvelle assemblée, j'espère voir que les enfants haïront tout ce qui est français et « welsch ». »

Cependant, M. Briand, au banquet qui conclut la réunion interparlementaire, disait :

« La paix est une nécessité vitale dont l'organisation constitue un devoir pressant et une obligation. Qui veut servir la paix doit lui donner son être entier, doit être prêt à faire face sur deux fronts, savoir combattre les provocations, la défiance de ses compatriotes et convaincre l'étranger de sa bonne foi. »

Et puis quelques trémolos de violoncelle et on applaudit l'homme le plus ignorant de l'histoire, l'homme qui connaît le moins l'Allemagne... et la France.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



par Evedam

**Bibelots nouveaux, gestes de femmes**

Qu'ils sont différents, les gestes de naguère, — comparés à ceux du moderne, — aujourd'hui !

La montre, ce bijou de si grande utilité, qui, au siècle dernier, pendait obligatoirement au bout d'une chaîne, se niche maintenant n'importe où : sur le fin bracelet, qui en mesure la finesse ; dans le vanity-case, à la petite fenêtre de laquelle elle apparaît, carrée ou rectangulaire, car elle a cessé d'être ronde, la petite montre que nous aimons, et c'est une malice de sa part. N'oblige-t-elle pas ainsi celle qui veut la consulter à ne plus répéter les gestes rituels d'autrefois ?

Les femmes ont une façon moderne de regarder le cadran-bijou, comme elles ont des manières nouvelles et séduisantes pour l'accomplissement des besognes les plus usuelles.

Le petit peigne qui retient la mèche de tempe rebelle, démeloirs mignons que cache le sac à main, quels jolis gestes, gestes très nouveaux ; vous êtes cause, pour redonner à la coiffure bien masculine de la femme moderne son ordre le plus impeccable ; et les étuis à cigarettes, les menues boîtes à fards, si indispensables !... les mille accessoires dont nos élégantes, voire même nos trottins ne peuvent plus se passer !

N'oublions pas un des principaux bibelots : le poudrier ! Le grand coupable ! Voyez la coquette, qui se poudre, quelle grâce crâne et charmante !... Voyez-la se ganter de fin chevreau, d'antilope, de chamois, voire de... chien ou de filotelle ! Que ces gants soient garnis de bijoux de fantaisie qui décorent ou de motifs décoratifs qui les ferment, ou encore de bracelets appliqués qui les parent ; elle prend un air désinvolte qui ajoute encore à son charme piquant.

Quelle scène de revue adorable ce serait celle qui représenterait la femme actuelle et sa maman, mimant toutes deux, avec le rythme particulier à leurs générations respectives, les mille gestes de leur vie !

**La précipitation est contraire au bon ordre.**

Ne vous décidez pas à acheter vos mobiliers de luxe et ordinaires sans avoir visité la plus forte maison de la place, les « Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart, Bruxelles, X. L. (Porte de Namur). 4,000 m<sup>2</sup> d'exposition. Choix immense. Prix de fabricants.

**Embellissements de la Porte de Namur**

Du Quartier-Léopold au Quartier-Louise, du Mont des Arts au Boulevard Militaire, aucune maison se spécialisant dans les Tapis n'était trouvable. Cette lacune vient d'être comblée. Jacques ALAZRAKI et C. MOLITOR ouvrent, le 7 septembre, un comptoir important de TAPIS D'ORIENT et d'EUROPE, 80, rue de Namur (Porte de Namur). Choix remarquable en tous genres et qualités, richesse de dessins et coloris, prix sensiblement inférieurs à ceux pratiqués couramment.

**A l'origine des belles plumes**

Nos premiers parents, après avoir dévoré la pomme, qui devait être d'api, et que l'instinctive Eve avait découverte et cueillie avant de l'offrir en partage à son compagnon Adam, se sentirent fort gênés de leur nudité. Eve ne pouvant se couvrir que de ses seuls cheveux, et Adam ne sachant que faire de ses mains, n'ayant pas de poche pour les y fourrer, nos deux habitants du Paradis terrestre ne trouvèrent rien de mieux que de se cacher derrière un buisson.

Quand, tout à coup, une voix céleste retentit : c'était Jéhovah qui appelait ses deux créatures, en leur intimant l'ordre de comparaître devant lui pour s'expliquer sur leur cas, jugé fort grave. « Nous n'osons nous montrer à vos yeux, dirent les coupables, parce que nous sommes nus ! — C'est que vous avez péché, leur répondit Jéhovah d'un ton courroucé ; c'est pour cela que vous avez conscience d'être nus. Tenez, voilà des ceintures de feuilles de vigne... quelques plumes de faisans pour votre coiffure. Maintenant, filez... au trot... Qu'on ne vous voie plus... petits dégoûtants ! »

Les belles plumes étaient trouvées.

**PORTOS ROSADA**

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

**Vous avez des ennuis ?**

d'ordre intime ou commercial, vous voudriez bien savoir des choses, mais vous ne savez comment vous y prendre ; on vous doit de l'argent et vous ne réussissez pas à vous faire payer ; c'est alors que D'Harrys intervient utilement.

D'HARRYS reçoit aimablement dans ses bureaux, 37, rue de l'Écuyer ; en cas d'urgence, un coup de téléphone au n° 293.67. D'Harrys se charge de vos recherches, procès, divorces, recouvrements, renseignements, surveillances, filatures, etc., etc.

**Grand aigle**

S'il est une race humaine qui aime les plumes, c'est bien la race rouge, qui en a fait sa plus noble parure. Pour faire honneur au président Coolidge, la descendante directe du fameux Sitting Bull, la gracieuse princesse « Bouton de Rose » lui a conféré le titre de « Grand Aigle » de la tribu des Sioux. C'est la plus haute distinction qui ait jamais été donnée à un « Visage pâle » par la fière race rouge.

Heureux Coolidge, va !... Mais, tout de même, quelle drôle de mine, quelle drôle de tête ça lui fait... Le manque d'habitude, sans doute.

**UN BEAU SOURIRE**

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M.-Lemonnier, pose des dents sans plaques.

## Confession

Après avoir mené très joyeuse vie, la comtesse de N... tomba dangereusement malade et crut bien mourir. Voulant mettre ordre à sa conscience, éventuellement, elle fit venir son confesseur. Tous ceux qui l'entouraient voulurent se retirer. « Non, non, dit-elle; restez, mes amis; ma confession peut se faire tout haut et ne scandalisera personne... Mon père, dit-elle, en s'adressant au prêtre, j'ai été jeune, j'ai été jolie; on me l'a dit, je l'ai cru; jugez, du reste... »

## AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

## Carrières techniques

Les études de géomètre, d'architecte et d'ingénieur (grands légaux et scientifiques) peuvent se faire avec stage pratique, à l'Institut d'Études polytechniques de Bruxelles, 60, rue de Stassart. Rentrée le 15 septembre.

## Sorcellerie?...

Au bon vieux temps, on était plutôt sévère pour les femmes. Le Parlement de Paris, dans un édit de l'an 1770, stipule nettement:

« Quiconque attirera dans les liens du mariage un sujet mâle de Sa Majesté au moyen de rouge ou de blanc, de parfums, d'essences, de dents artificielles, de faux cheveux, de cotons, de corsets, de cerceaux aux jupes, de souliers à hauts talons, de fausses hanches, sera poursuivi pour sorcellerie, et ce mariage sera déclaré nul. »

Si cet édit était encore en vigueur aujourd'hui toutes nos « sorcières » actuelles n'auraient qu'à bien se tenir...

Parmi les bonnes voitures,

## Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

## Ca n'a l'air de rien... mais!...

C'est tout une affaire que d'obtenir un mélange judicieux de cafés, donnant le maximum de rendement en finesse, d'arôme et de goût. Seul un planteur connaît l'intimité de la chose. L'ancien planteur de café Van Hylte, 95, chaussée d'Ixelles, vend les meilleurs caës, savamment mélangés par Van Hylte.

Les Cafés assortis Van Hylte sont délicieux.

## Flèches du Parthe

Les femmes bien élevées ne se servent jamais, à l'égard des autres femmes, de phrases malsonnantes. Comme les sauvages, elles lancent des flèches élégantes, empennées de plumes, de pourpre, d'azur et d'émeraudes, dont la pointe est empoisonnée.

Elles se servent de compliments vénéneux.

Une femme bien faite, c'est une femme qui a des marques de petite vérole, ou les cheveux rares et mal plantés,

ou une bouche trop grande; en un mot, une femme faite est une femme dont on nie la figure.

Une belle personne, c'est une femme qui n'est plus jeune, qui a la taille un peu épaisse, qui manque d'élégance et qui a une grosse gorge placée trop haut.

Une femme d'esprit, une femme très aimable, c'est une femme qui n'est ni jolie, ni bien faite.

Une bonne personne, cela veut dire, laide et bête. Une excellente personne est un gros mot que nous ne traçons pas ici.

## 5 FRANCS par jour. Pianos BRASTEL

O. STICHELMANS, 21, avenue Fonsny (Midi)  
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

## 30 ANNEES D'EXPERIENCE

suffisent pour établir la réputation sérieuse de la firme DE CONINCK et DELHEZ. Police privée  
Mont. aux Herbes-Potag., 58 (face St-Sauveur), tél. 118.1.  
Bur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur demande.

## Accident

Un épicier, dont la jeune femme venait de le rendre père, après cinq mois de mariage, se rendit chez son médecin pour connaître la cause de cette paternité si précococce.

— Comment donc cela peut-il se faire, Monsieur le docteur? lui disait-il avec inquiétude et la figure toute levresée.

— Qui le sait, grands dieux! répondit le médecin: mais tranquillisez-vous, mon ami, ajouta-t-il du ton le plus sérieux, c'est un accident qui arrive souvent aux premiers enfants, mais jamais aux autres...

## MOTEURS LISTER

PARTOUT LES MEILLEURS  
Rue Royale, 111, BRUXELLES

## Oui! Madame!...

Quoique la mode actuelle exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstrueux animaux, aiment toujours les femmes potelées: ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galégines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

## Impertinence

— Vous êtes un impertinent, Monsieur, disait une charmante demoiselle à un jeune échappé de collège qui s'était enhardi jusqu'à lui donner un baiser.

— Pour Dieu! Mademoiselle, ne vous fâchez pas, je vous en conjure, répondit d'un air doux notre larron: si ce baiser vous gêne... rendez-le moi!

**Ca n'est pas bien**

Une de nos actrices en vue, mais ayant dépassé le cap des amours, avait pour ami et pour convive très assidu un jeune auteur qui, après avoir dîné chez elle, allait souvent passer la soirée chez une autre comédienne de ses amies, la jeune et jolie Mlle R...  
— Comme c'est gentil ! dit-elle un matin à sa femme de chambre : il vient manger mes côtelettes et il va les dépenser ailleurs.

ESSAYEZ LA

**MOON**

SIX  
Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

**Probité de charbonnier**

La probité du charbonnier est en général assez diversement interprétée ; quelques bonnes maisons se sont néanmoins créées une réputation de parfaite loyauté. La *Cokerie et Charbonnerie Belges* est de celles-là. Elle fournit les meilleurs charbons belges et cokés pour chauffage central. Poids garanti, sacs plombés, livraison par auto-camion. Demandez sans tarder le tarif d'été et un sac échantillon, 27, rue Léon-Cuissez, X. L. Tél. 358.50.

**Le changement a du bon**

Quelqu'un de nos amis reprochait à sa protégée, une jeune comédienne, de changer d'amants comme de chemises.

— Ai-je donc tort, mon cher ? lui répondit-elle :

*Les amants de l'heure présente*

*Ont le naturel du melon :*

*Il faut en essayer cinquante*

*Avant d'en trouver un bon !*

UNE BONNE VOITURE,

C'EST LA

**Peugeot**

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

**Attrape**

Le vieux marquis de B... disait un jour à Mme de N... :

— Je vous assure, comtesse, qu'à soixante ans, j'étais encore l'enfant chéri des dames !

— Ah ! marquis, reprit Mme de N..., dites plutôt l'enfant gâté...

**Vous!... Automobilistes**

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, gardez votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.

AGENCE « RENAULT »

**“ MARMON ” 8 cyl.**

LA VOITURE DE GRAND LUXE QU'IL FAUT ESSAYER  
Agence gén. Bruxelles-Automobiles, 51, rue de Schaerbeek

**Mathématique**

1+1=2. Telles furent les bases de nos premières leçons de mathématiques. Elles sont loin !!! Les Etablissements P. Plasman, 10-20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, sans vouloir s'immiscer dans leurs affaires, conseillent cependant aux propriétaires de camions « Ford » 1 tonne, de faire transformer ceux-ci rapidement et à peu de frais, en bons et robustes camions 2 tonnes. Ils transporteront deux fois plus de charge et feront réaliser à leurs propriétaires de sérieuses économies tout en augmentant considérablement leur chiffre d'affaires. Ce sera bien la meilleure des leçons de math... Consulter les Etablissements P. Plasman. — Facilités de paiement.

**Amour et saison**

On sait que La Fontaine avait pour amie Mme de la Sablière. Un magistrat, parent de cette dame, le lui reprocha :

— Quoi ! Madame, toujours de l'amour et des amants ? Les bêtes n'ont du moins qu'une saison...

— C'est vrai, dit-elle, Monsieur ; mais aussi ce sont des bêtes !...

**Vendez votre piano**

à queue, quart-queue, demi-queue, auto-piano ou piano-buffet, même usagé ou détérioré.

**COMPTANT A PRIX D'OR**

et enlevé par auto-camion dans toute la Belgique, par Goré, 65 rue de la Ferme, à Bruxelles.

Ecrivez-lui de suite de la part de *Pourquoi Pas ?*

**Le juge et le notaire**

Un jour un notaire critiquait la disposition de loi (abolie depuis) qui forçait les notaires à passer leurs actes en présence de deux témoins — la plupart du temps des imbéciles, disait-il. Un magistrat lui répondit : « Mon cher notaire, préféreriez-vous que les actes fussent passés par un notaire en présence de deux hommes intelligents ? »

**Bientôt changement de saison, et...**

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

**GRISTAL R. P.**

La meilleure galène connue à ce jour

5 fr.50 EN VENTE PARTOUT 5 fr. 50

A titre de réclame, nous offrons gratuitement un chercheur en argent. Nouveau procédé secret de sélection, nous permettant de garantir un maximum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.

Gros : Radio R. P., 145, c, rue Joseph II, Bruxelles.

**ENQUÊTES**

**SUR**  
CONDUITE, OCCUPATIONS  
Fortune, Honorabilité, Liaisons

**SURVEILLANCES**

**DES**  
EMPLOYÉS, SERVITEURS,  
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

**DETECTIVE****Maurice VAN ASSCHE**

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire  
47. Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

**BRUXELLES****RECHERCHES**

**SUR**  
AUTEURS ou COMPLICES de  
Vols, Escroqueries, Chantages

**RENSEIGNEMENTS**

**SUR**  
Honorabilité et Antécédents  
d'employés avant l'engagement

**La Marolle autonome et indépendante**

Un citoyen de la Marolle autonome et indépendante nous communique, avec prière d'insérer, le texte du décret paru le 14 février 1918. Voici ce texte :

Les 800,000 z'habitants du Grand-Bruzelles, ça est un tas de stoeffers, de franskillons et de wallebaks flamands.

Nous autres, podverdoeme ! on est des tas de Marolliens, pur sang, nés natifs de la rue aux Laines, du Vosseplein et de l'impasse Perle-d'Amour, et l'on sait janvermille ! ce qu'on veut !

La Belgique, ça est une flauske. Il y a plus de Belgique.

René de Clercq l'a dit sur le grand théâtre de l'Alhambra, et ce slumme cadei il le sait bien mieux que les autres, puisqu'il a un fils qui a étudié sur l'université flamande de Gand dans un bocal.

Plus de Belgique, plus rien que la Flandre Zotonome, la Wallonie découpée en hip-kap et la Marolle libre et indépendante.

C'est pour ça que nous autres Marolliens, on a convoqué nos compatriotes à un meeting des monstres, dans les salons de la « Dikke Luis », rue Haute, et on a voté à l'unanimité moins la voix de ceux qui sont contre, la résolution solennelle suivante :

« Deux cent quarante-sept zonnekloppers, tonneklinders, veurvechters, Hoogstrategasten, patatenmakkeleers et autres gardes civiques, représentants autorisés de la population bruzelloise, avons pris le décret suivant :

» 1° La Marolle est constituée en Etat autonome et indépendant ;

» 2° Les limites définitives seront établies par la Conférence de Brest-Litkezesat ;

» 3° L'emploi du marollien devient obligatoire et gratuit ;

» 4° Plus aucune gazette ne sera imprimée en français ; cette mesure ne vise pas « La Belgique » ni « Le Bruzel-lois », qui continueront, comme par le passé, à paraître en pur marollien ;

» 5° Tous les caberdouches seront fermés à 8 heures (heure des montres déposées chez « Ma Tante », rue Saint-

Ghislain), sauf ceux fréquentés par les membres du vernement marollien et les Zattekuls du Conseil des dres (Verraad van Vlaanderen) ;

» 6° Tous les Brusseleers étant quâ même ruinés, cheront sur la paille (en vente à 20 francs le kilo) Scherreweg Zentrale, chambre 100) ;

» 7° Tous les réverbères, lanternes et autres veipels seront allumés de 8 heures du matin à 8 heures du soir pour empêcher les aéroplanes de voir la lune en jour. Pendant la nuit, ils seront peints en blanc et transparent ;

» 8° La Marolle se considère en état de guerre avec principauté de Monaco, l'Etat neutre de Moresnet et ennemi séculaire le marquisat de Molenbeek ;

» 9° Tous les sabres de bois du Grand Bazar et les nons en zinc de chez Tietz sont confisqués et fondus pour faire de la monnaie de la Marolle libre et indépendante ;

» 10° Toutes les libertés sont supprimées ;

» 11° La devise du nouvel Etat marollien est : « Toe » ;

» 12° La garde civique est chargée de l'exécution des présents décrets.

» LE NOUVEAU GOUVERNEMENT. — Le suffrage universel étant une vaste blague (voir les études hystoriques de Son Excellence de Trotski, grand chevalier de l'Ordre rouge de Prusse), les membres du Gouvernement de la Marolle se sont nommés eux-mêmes, et à vie, au traitement de 50,000 marks, dans l'ordre suivant : Président du Conseil, Tackschiijter, dit le Roi des Tapeurs ; Ministre de la Guerre, le général Bork-Lawijt ; Ministre de la Marine, Verheest, maître-chanteur ; Ministre de la Finance, Boestring, dit Jef den Dief ; Ministre des Latrines, Meunier ; Ministre des Carottes, Hill Vernieuwen ; Ministre de la Marine, Chosson, dit l'Avaleur de Mercure ; Conservateur des poussières des musées : René de Keermot. »

Par ordre :

Le Grand-Chancelier,  
PITJE-SNOT.

Grand-Quartier Général, 14 février 1918.

**S<sup>T</sup>E A<sup>M</sup>E EMAILLERIES DE KOEKELBERG**

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

**PLAQUES EMAILLÉES**

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

## Andeur et histoire grecque

Après un quart de siècle de relative probité, employé à la confection de la cassonade, mélasse, riz et pois concassés dans leur belle épicerie de la rue de Namur, M. Delamarre et sa femme, née Supiaux, s'étaient retirés dans leur magnifique demeure de la rue Paul-Lauters, voie calme où l'herbe pousse libre, jusqu'à l'heure où le sel vient à la surface. Le Ciel n'ayant pas béni leur union, ils avaient auprès d'eux leur nièce Angèle, orpheline, jolie, sage et d'esprit clair; ils n'avaient point d'autre affection.

M. Delamarre, engraisé par la vie sédentaire, s'ennuyait chaque jour après le repas de midi, s'étant un jour mis à l'aise. Il en résultait à son réveil un certain désordre dans sa vêtue et, depuis toujours, Angèle entendait sa tante proférer ce mot solennel, étranger à son langage : « Agamemnon ». Alors, le vieux rentier, sans avoir l'air d'y toucher, réparait.

Quand la « fillette » eut dix-huit ans, pour bien marquer qu'on avait de quoi et qu'on marchait avec le progrès, on lui dit qu'elle fréquenterait l'Université, mais tout d'abord il fallait une assez longue préparation; sa tante l'accompagnait donc au cours de M. le professeur Tatisch, un certain vieux moisi, la barbe en lichen et le crâne pointu, tandis qu'Angèle écrivait sous la dictée monotone, la pauvre femme glissait à un doux sommeil.

Vint le jour de l'examen d'entrée. Jamais le Palais des Académies, accoutumé à des échantillons d'humanité peu intéressants, n'avait vu minois plus avenant que celui d'Angèle Supiaux. Timide et le cœur battant fort, elle s'assit, tranquille de sa tante, et sous un regard bref et lascif du membre secrétaire. Allait-elle faire honneur au maître Tatisch? Une amie la précéda sur le gril : « Dites-moi, mademoiselle, ce que vous savez de Tarquin le Superbe. » Elle questionna, et quand l'amie eut réglé le sort de l'avant-dernier roi de Rome, Mussolini étant l'ultime, l'examinateur, le savant historien M. Psittace, laissa tomber un « Très bien » flatteur et de bon augure. Puis, fixant sur la suivante un œil luxurieux :

« Et vous, Mademoiselle, voulez-vous me parler d'Agamemnon ? »

Angèle, ahurie, interloquée, rougit et pâlit tour à tour, se tait.

« Montrez-moi ce héros quand il sort du Péloponèse. » Alors, la pauvre, désarçonnée, éperdue, bégaya presque :

« Monsieur, chez nous, on appelle « ça » la chemise. » Scandale. Le Psittace, chimpanzé libidineux en sa vie privée, mais chaste d'allure et de paroles en ses fonctions publiques (« le Devoir, la Conscience, l'Honneur, la Moralité, la Vertu », tout l'arsenal des beaux mots bafoués par les actes !), le Psittace surgit et, pointant l'index vers la liste civile, clame : « Sortez, créature ! »

La tante, réveillée en sursaut par l'orage, entraîne vers le tram 1 ou 3 l'enfant consternée.

Le soir, réunion chez les Delamarre. Un cousin, gardien des titres à la Banque d'Albanie, lequel guignait la jeune Angèle et pour sa chair dodue et pour ses « espérances », charmé de la candide et naïve réponse, sollicite sur-le-champ la main de la triste « recalée ». Après la tempête, le rayon de soleil ! Hyménée. Et le lendemain des noces, comme l'époux lui disait : « Maintenant, c'est moi qui vais t'enseigner l'histoire grecque », la jeune dame lui murmura : « Non, mon chéri, je sens qu'Agamemnon me suffira... »

Jean Dubrué.



COMPLETS DE SPORT  
ET DE VOYAGE  
Imperméables extra-légers  
Bottines de marche  
et pour l'Alpinisme

HARKER'S SPORTS  
51, RUE DE NAMUR, 51

Le plus grand choix de CITROËN  
tous modèles, toutes teintes

AUX ÉTAB<sup>ts</sup>  
ARTHUR  
ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

'NUGGET'  
POLISH



Pour la promenade  
comme pour le sport.

CRÈME  
Regent



EN TUBES ET FLACONS  
Pour tout cuir fantaisie

## QUELQUES LIVRES

Le Pèlerin du Soleil, par Pierre Goemaere. — Mon Amour, où donc es-tu?, par Marie Jade. — La Fortune des Rougons, nouvelle édition des œuvres de Zola. — Les Bucoliques, de Victor Kinon. — « L'Action Française » et le Vatican.

Essayons de signaler à nos lecteurs quelques-uns des livres, non pas tous, quelques-uns au hasard de nos lectures personnelles, quelques-uns des livres qui peuvent les consoler, sous leurs toits bien abrités et au coin d'un feu hâtil, de ce temps de déluge. Noé, s'il lançait son arche, actuellement, aurait une bibliothèque, on veut le croire — encore qu'il ait commencé par avoir cette bibliothèque que de joyeux lurons appellent une cave.

Et tenez, voici un titre qui attire. C'est celui du *Pèlerin du Soleil*, donné par Pierre Goemaere à son récent roman (Albin Michel, Paris). L'histoire se passe au début de l'humanité. L'époque n'est pas très précise; dans ces cas-là, on n'est pas à cinquante siècles près et Pierre Goemaere ne s'est pas piqué d'une érudition qui, d'ailleurs, aurait été facile mais, et surtout, un peu encombrante. Quoi qu'il en soit, les hommes, nus encore et sauvages, hordes ou tribus, essaient de s'établir et de vivre sur les parties de la terre qui leur paraissent les plus hospitalières. De tribu à tribu, il y a l'hostilité et c'est la bataille quand on se rencontre. La plaine n'aime pas la forêt ni la forêt la montagne.

Mais voici qu'à une tribu qui campe au bord d'un fleuve et qui aime le fleuve, l'étranger s'impose par sa force et par son éloquence. Il en devient le maître et il l'ennème dans la direction de l'Orient, vers l'endroit mystérieux où, tous les matins, naît un soleil nouveau. C'est à la découverte de la caverne des soleils que s'en va, harassée, révoltée parfois, la tribu des hommes du fleuve, derrière cet étranger qui s'est imposé à elle et qui est un poète. Oui, disons que c'est un poète car vous donnerez, si vous voulez, un sens allégorique ou symbolique au poème. Oui, disons aussi que c'est un poème de Pierre Goemaere; c'est une impression de marche, de mouvement volontaire, d'entraînement irrésistible qui se dégage de cette œuvre, avec une sympathie angoissée pour ces hommes, les premiers d'entre nous qui connurent si fort la terreur de la terre hostile et l'angoisse de toutes ces énigmes qui se présentaient à eux.

Comment se fait-il que, dans notre temps où nous avons connu tant de terreurs et d'épouvantes, on puisse cependant se suggérer les terreurs et les épouvantes des premiers âges et même les revivre? Cela est dû, évidemment, au talent de l'auteur. Et puis cela peut vous consoler d'être si prodigieusement exacerbés. Vos pères en ont connu bien d'autres.

???

Cependant, Mme Marie Jade pose un point d'interrogation: *Mon Amour, où donc es-tu?* C'est que son amour est mort. Celui qu'elle a aimé a disparu d'entre ses bras et, dans le livre poignant qu'elle a écrit, il y a, après des épisodes d'un amour profond et contrarié par la misère, par les mille et un événements qui se mettent en travers du bonheur des pauvres vivants, par les parents, par des intrigues peu variées, deux scènes essentielles et, peut-on dire, banales, mais qui sont des chefs-d'œuvre: c'est la description de la mort du mari de l'héroïne et c'est la description... parfaitement! d'un accouchement.

On comprend très bien qu'il y a dans cette aventure une autobiographie lucide et consciente. Dans les pires angoisses, en face de la plus effroyable douleur, Mme Marie Jade a senti s'éveiller en elle ce monstre aux yeux calmes qui est l'homme de lettres. Avec tous ses sens à l'affût et son intelligence presque impassible cependant

que, pourtant, c'est l'heure d'une douleur qui dans la réalité tout ce que l'imagination presciente pu concevoir, l'héroïne, en passant par des alternances d'espérance et de désespérance, décrit l'agonie du aimé. La marche d'une tuberculose y est relatée une vérité clinique qui n'empêche pas, rassurer-voilà littérature. Et puis, quand il est disparu, lui, l'homme celle qui reste seule se pose la question qu'elle pose à tous les horizons de sa pauvre vie: « Mon amour, où donc es-tu? » Mais elle sait que la vie est en elle, que lui a transmise le disparu. Elle sera mère. Et l'enfant naît. Encore un récit de cet événement extrêmement naturel qui s'appelle une naissance et fait, cela avec une vérité non pas à la mode naturaliste, mais une vérité de patiente éprouvée et qui a noté. Et on se souvient, ayant lu, bouleversé jusqu'au fond de l'âme, que les deux événements les plus marqués de l'humanité — la mort et une naissance, sont encore capables de se révéler à nous sous des aspects que nous n'avions pas devinés

???

Le typographe François Bernouard, rue des Saints-Pères, à Paris, réédite admirablement en des livres parfaits papier et de typographie tout l'œuvre de Zola. La filiale de M. Maurice Leblond y préside. Zola, les jeunes générations l'ignorent. Pour nous, nous avons tous partagé à son avis pour des raisons qui n'ont plus grand-chose à voir avec son œuvre. Notez que, malgré la guerre, malgré des événements qui nous ont précipités dans les bras les uns des autres afin de nous contraindre à la face à l'ennemi commun, ceux qui ont vécu l'Affaire pour la plupart encore, divisés par elle. Ils ont reconnu dans cet incident de l'Histoire de France, une épreuve péremptoire. Au jugement dernier, nous a-t-on raconté sera commé cela. Les uns iront à droite; les autres iront à gauche. L'Affaire a peut-être été une répétition générale de ce jugement dernier. Mais Zola, littérairement, cette affaire dont il ne vit pas le dénouement, fit le plus grand tort. On ne l'a plus jugé en écrivain mais en partisan et, après tout, cela ne lui aurait peut-être pas tellement déplu, car, à relire son livre, on s'aperçoit qu'il a toujours été partisan.

Le premier livre qui paraît chez Bernouard, c'est *Fortune des Rougons*. On appréhende d'entrer dans un monde de Zola que l'on sait si touffu, si encombré; mais dès qu'on y est entré, on est pris. D'abord, on est étonné de la conscience prodigieuse de l'écrivain. Ah! il ne se contente pas ses descriptions en quelques lignes, celui-là, se contentant d'une image plus ou moins suggestive ou de mots pittoresques étonnés de se rencontrer. Il travaille d'arrache-pied et longtemps, longtemps. Qu'il s'agisse de décrire Plassans, il s'y applique. Vous connaissez les descriptions de la ville, sa couleur, ses odeurs, ses arbres, ses habitants. Et voici les deux jeunes amours qui se trouvent au centre tragique de ce premier chapitre d'épopée.

Vous n'ignorez rien d'eux non plus, ni de leur milieu dans leurs ramifications les plus lointaines. La description physique est aussi serrée que leur description morale. Il vous faut être attentif à des descriptions si touffues. Ne croyez pas que vous avez le droit de lever un détail. Non pas; il vous faut subir, il vous faut connaître, il vous faut étudier. On se rebiffe d'abord, on ne sommes plus habitués à ce traitement.

Un écrivain, maintenant, s'amuse et cherche à amuser aussi. Il n'en est point ainsi de Zola et la science de ce travailleur prodigieux, brusquement fait honte à nous, que nous soyons lecteurs ou que nous soyons auteurs. Pour le reste, nous savons bien qu'il faut avoir lu Zola si l'on veut connaître les dernières œuvres du second Empire et les premiers temps de la République. C'est pourquoi on sera heureux de posséder,

édition merveilleuse, ce monument singulier qui ne tend pas conquérir notre sympathie, mais ne nous le pas quand il nous tient prisonniers dans ses méandres, ses annexes, ses jardins, ses auberges, ses églises, ses parcs et son peuple infini de gens d'affaires, de personnages officiels, de révoltés et de savants.

???

Il y a peu de temps, M. Victor Kinon a publié *Bucches (Renaissance du Livre)*. C'est une œuvre toute bruisée d'abeilles ensoleillées, exhalant l'odeur des blés et des roses. A travers tant d'années, Victor Kinon reste enfant lui-même avec une émotion communicative qui bien à lui. Sa maison est sa maison, son jardin est son jardin. Connaissez-les puisqu'il vous y invite et vous enrez peut-être la sagesse du poète qui, à cette époque ormentée, réussit à savourer la grâce du verger, et à maîtriser ses joies familiales qui, par ailleurs, paraissent si démodées :

Puisque, de point en point, exauçant l'oraison,  
Vous avez abrité notre destin tranquille  
Sous un toit plus riant que les toits de la ville;  
Douce Dame, agréez le don de la maison.  
Toute blanche, avec sa pelouse toute verte,  
Qu'elle vous soit de cœur et simplement offerte.

Ainsi donc, bénissez la maison qui vous aime,  
O Dame! Pour parer aux faiblesses des siens,  
Donnez-lui d'agréez à leurs anges gardiens,  
D'avoir un air propice aux grâces du baptême,  
Et de favoriser par de justes décors  
La sagesse du cœur et la santé du corps.

Heureuses les maisons qui sont pures! Heureuses  
Les maisons sans dispute et sans éclats de voix;  
Oh, comme un pénétrant parfum de tubéreuses,  
On respire le calme et l'empire des lois,  
Et la chaste union des âmes enlacées  
Dans les simples vertus et les bonnes pensées!

Ah! que cette maison soit pure dès le seuil!  
Que nul de ses recoins ne cache l'ange immonde,  
Qu'on dépoille en entrant les poussières du monde,  
Qu'elle soit sans humeur, sans haine, sans orgueil,  
Et toute vôte enfin tout le long de l'année,  
Douce Dame d'amour qui nous l'avez donnée!

???

Charles Maurras et Léon Daudet, dans un livre intitulé : *L'Action Française » et le Vatican*, ont réuni les pièces d'un démêlé célèbre. Ils n'apprennent pas grand-chose au lecteur passionné pour ce drame poignant — car c'en fut un. Ces documents n'en sont pas moins précieux d'être ainsi réunis et, d'ailleurs, de les trouver ainsi tous ensemble, on dégage mieux leur sens, on les comprend mieux. Mais ne voilà-t-il pas que leur livre, à peine paru, est condamné ! Les croyants n'ont pas le droit de le lire. C'est pourtant aussi respectueux que possible, d'autant plus de bonne foi qu'on peut imaginer. Il juxtapose des documents déjà parus et il témoigne, en tout cas, de la bonne volonté, assurée à notre avis, de l'*Action Française* vis-à-vis du Vatican. Pour nous, dans cette affaire, les conclusions sont simples. Ayant voulu servir l'Eglise, mais de sa façon, l'*Action Française* se trouve durement châtiée. Ça lui apprendra, comme dit l'autre.

L'Eglise ne nous paraît pas tenir du tout au concours de l'intelligence. Elle préfère la foi du charbonnier à la sagesse qui raisonne. On s'en doutait, ou on le savait. On n'est pas fâché d'en avoir la confirmation.

On peut avoir toute la sympathie possible pour l'Eglise catholique, en souvenir de son passé et à cause du concours qu'elle peut donner à des causes les plus vénérables. Mais il ne faut pas compter sur elle, ni pour défendre l'ordre actuel, ni même la patrie. Elle est elle-même, d'abord. Elle a les paroles de la vie éternelle; elle ne peut s'attarder aux menus problèmes du temps. Et, enfin, voici

ce qui nous paraît presque amusant : c'est que, quand on discute avec elle, quand elle a bien parlé, on n'a pas le droit de lui répondre. Ayant voulu, avec tout le respect possible, émettre un plaidoyer à l'encontre de la condamnation qui s'abattait sur eux, Maurras et Daudet déjà condamnés, sont, une fois de plus, condamnés pour le plaidoyer. La question ne sera pas posée. La cause est jugée. Ces procédés sont connus et la galerie après tout peut s'en divertir.



**EAU DE COLOGNE**  
*Johann Maria Farina*  
*Julichs Platz, N° 4*

**CHAMPAGNE**  
**AYALA**  
GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164 chaussée de Ninove  
Téléph. 644, 47 BRUXELLES

**MAISON SUISSE**  
HORLOGERIE  
JOAILLERIE  
**Jean Missiaen**  
BIJOUTERIE  
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs, articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles



*Joseph Millier*  
**NASSER**

Champoinq liquide tout préparé

**3 GOUTTES**  
ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champoinqs	3 Francs
" 2 "	12 "	5 "
" 3 "	25 "	9 "
" 4 "	50 "	16 "
" 5 "	100 "	30 "
" 6 "	200 "	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

**ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD**

Rue Bara, 6, BRUXELLES



Le parfait fonctionnaire. - Elucidations

On a lu ailleurs (voir « Miettes ») que l'Œuvre Nationale de l'enfance se défend de nourrir dans son sein ce fonctionnaire que, par euphémisme, nous avons qualifié parfait. Nous avons, d'autre part, reçu la note suivante :

Désireuse de dissiper tout malentendu et pour autant que l'inspirateur de l'article du 26 août 1927 ait cherché à la mesure en cause indirectement, l'Œuvre Nationale des Orphelins de la guerre croit devoir fournir les précisions ci-après :

1° Les subsides très limités dont elle dispose sont affectés par l'entretien, l'habillement et la préparation professionnelle de ses quelque 15,000 protégés; ils permettent à peine d'accéder aux orphelins malades une partie des ressources complémentaires nécessaires au rétablissement de leur santé. Dès le défaut de disponibilités met obstacle à l'octroi régulier des subsides pour frais de funérailles des orphelins de la guerre décédés; toutefois, lorsque les circonstances le commandent, les comités provinciaux et locaux de l'Œuvre ont soin de prélever les subsides utiles sur les fonds provenant de dons particuliers, souscriptions, etc., dont ils ont la disposition;

2° L'Œuvre n'a pas souvenir qu'un de ses protégés ait été déporté au cours de l'occupation du pays par l'ennemi; à défaut de précision de nom et de lieu, toute vérification est impossible.

En tout cas, si pareille circonstance s'était présentée, l'Œuvre aurait immédiatement fait procurer les assistances nécessaires par les institutions autorisées à ravitailler les prisonniers civils et militaires en Allemagne, de même qu'elle s'est fait un devoir de transgresser — adroitement — la défense formelle qui ne devait pas avoir faite les autorités ennemies de venir en aide aux malheureux orphelins et enfants de ceux de nos compatriotes tombés dans les tranchées ou à la déportation par des tribunaux allemands.

L'Œuvre Nationale des orphelins de la guerre, faillible comme toute autre institution ou personne, sera toujours prête à entendre et à accueillir les suggestions qui lui seront adressées quand il y aura lieu, les suggestions qui lui seront adressées dans l'intérêt d'un meilleur accomplissement de la mission particulièrement délicate dont elle est investie.

**Chronique de la pudeur**

Cher « Pourquoi Pas? »,

Ainsi donc, Mlle Otero, née vicomtesse (hum!) de Tunis, la Macette de Mathurin Regnier,

« Elle qui n'eust, avant que plorer son délit,

Autre ciel pour objet, que le ciel de son lit »,  
et telle Mme la baronne d'Auge, née Eva Tumarches, Otero, dis-je, pratique de nos jours la vertu austère, tantôt peintres, vice-préside la Ligue de la moralité publique et le pain bénit. Il me plairait fort, à son propos, d'apprendre elle n'a point décrit dans ses « Mémoires » la nuit un jour qu'elle concéda, moyennant mille francs or, à un insigne lion, voici quelque trente ans. Ceci pour fixer un point de comparaison. Namur n'a point perdu le souvenir de cette offrande conjugée à Vénus Astarté. Et les vieux « Jojos » comme n'ont pas oublié l'explosion d'admiration qu'elle provoqua.

es moult contemporains du vidame des buffets de gare, au-  
ard'hui président d'honneur de l'Assistance Indiscreète. Et  
omme demandait au héros famennois un résumé de ses im-  
pressions, il répondit, fidèle à ses traditions de mesure, de  
et de modestie : « Ma foi, elle n'est pas mieux qu'une au-  
t » « Post... animal triste », disait l'Ancien.  
Bien vôtres, chers confrères.

Jérôme Pimpurniaux, homme de lettres.

**Le raifort sauvage, les Boches et le Belge enragé**

Braine-l'Alleud, août 1927.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Une firme que je dirige reçoit, ce matin, venant fraîchement  
Allemagne, des circulaires dont une partie est rédigée en  
emand. Ces circulaires commencent par demander si « nous  
connaissions le raifort sauvage ».

Je renvoie, par retour du courrier, les circulaires au Boche,  
ur père, avec la lettre ci-après :

« Monsieur,

« Nous recevons vos circulaires nous demandant si nous con-  
naissions le raifort sauvage.

« Nous avons l'honneur de vous faire savoir qu'en fait de  
sauvages nous avons surtout connu les sauvages germaniques  
ni se sont jetés sur la Belgique il y a treize ans et que nous  
avons reçus à coups de fusil.

« Nous trouvons que ces coups de fusil sont déjà bien suffisants  
comme rapports avec les Boches. Nous vous retournons donc  
les paperasses en vous priant de nous f... la paix.

« Nous vous envoyons, etc... »

Mon cher « Pourquoi Pas ? », tout ce qui sent l'Allemagne  
se rend enragé.

Croyez, etc...

J. C...

Voilà des sentiments énergiques ! Très bien, très bien.

**Absurdités administratives ou réponse  
au bon cheminot**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Pardon, le bon cheminot n'a pas allumé votre lanterne : il  
s'est éteint, écrit le « Verviétois ».

Il n'est pas question de composition de train. Si j'ai rappelé  
avoir traversé le train pour trouver une place assise, c'était  
pour signifier que les voitures de 1re et 2e classes étaient com-  
bles; que la voiture-salon était inaccessible et que l'Adminis-  
tration, m'ayant obligé à prendre un billet de 1re, j'ai dû  
échouer sur une banquette de 3e classe, dont les voitures sont  
régulièrement vides. Alors, pourquoi obliger les voyageurs à  
prendre des coupons donnant accès aux voitures de 1re et de  
2e classes, qui sont journellement combles, pour laisser vides  
ou à peu près celles de 3e classe ?

Et ceci, est la suite d'un dialogue que vous connais-  
sez. Mais nous est avis que ce n'est qu'un chapitre du  
livre « La Grande Pitié du voyageur sur le railway  
belge ».

**Un écho de l'affaire Caillaux**

M. A. Boghaert-Vaché nous a signalé, le 12 août, la  
plaisante étourderie de Jean-Bernard, confondant avec  
Robert de Flers son quasi-homonyme M. P.-L. Flers. Celui-  
ci nous envoie, d'Aix-les-Bains, une version plus exacte  
des faits, mal relatés également par le chroniqueur pa-  
risien :

La Scala, de Paris, avait donné, dit M. Flers, trois mois  
environ avant la mort de Calmette, une revue que je n'avais  
pas signée, mais pour laquelle j'avais écrit quelques scènes.

Il n'y eut aucun « outrage à la magistrature », mais une  
scène sur M. Caillaux, passant le Rubicon (déjà!) et étran-  
gant Marianne. Mme Caillaux, exaspérée par les réflexions de  
ses bonnes amies qui allaient voir la revue et qui lui exprimaient,  
bonnes âmes, leurs condoléances, ne cessait de télé-  
phoner au préfet de police pour obtenir la suppression de la  
scène. C'est alors que j'écrivis aux journaux pour en reven-  
diquer la paternité.

J'eus trois entrevues avec M. Hennion à la Préfecture. Très  
courtoisement, il insista pour obtenir ce qu'il désirait, et, avec  
non moins de politesse, je refusai absolument. Il me dit qu'il

allait fermer la Scala; je lui répondis que j'en étais enchanté  
et que ce serait une merveilleuse réclame.

M. Hennion ne ferma rien; j'avais très bien compris que,  
dans le fond, il m'approuvait entièrement.

Trois mois plus tard, Mme Caillaux avait son geste.

Le soir même du meurtre, un couplet était chanté dans la  
revue et trissé par la salle entière, debout.

M. Hennion, cette fois, ne demanda pas à me revoir...

Voilà un petit point d'histoire du théâtre exactement fixé,  
je vous l'assure.

En terminant sa lettre, M. P.-L. Flers, — qui vient de  
publier un livre très documenté sur Désaugiers, — nous  
fait espérer qu'il écrira un jour ses souvenirs sur le monde  
du théâtre, de 1880 à nos jours. Acceptons-en l'augure !

**Rectifications. - Histoire liégeoise  
N'attribuons pas à Velbruck ce qui appartient  
à Rossius**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez à l'un de vos fidèles lecteurs de protester contre  
l'attribution à Charles Velbruck, dernier prince-évêque de  
Liège, de l'anecdote que vous rapportez dans votre numéro du  
26 août.

A l'époque où il y avait encore de vrais et vieux Liégeois,  
fidèles gardiens des coutumes, traditions et historiettes du  
passé, c'était l'arrivée au Paradis de Charles de Rossius-Humain  
que l'on racontait dans les termes en question.

Charles de Rossius, en son vivant grave président du conseil  
provincial, était poète à ses heures et galant homme toujours.  
Il était fort bien fait de sa personne, et s'il aimait le beau  
sexe, le beau sexe le lui rendait bien.

Je suis son petit-fils, et vous comprendrez sans peine que je  
tiens à conserver au souvenir de mon grand-père la propriété  
de l'anecdote en question. Il n'y a pas que les faits de guerre  
ou de politique qui honorent une famille !

Il n'y a pas de doute que sur le texte même des paroles de  
saint Pierre : « Emmenez les onze mille vierges » ou « Amenez  
les onze mille vierges » — personnellement, j'opinerais plutôt  
en faveur de ce dernier verbe, car j'estime que l'illustre Portier  
du Paradis, à l'encontre du docteur Wibo, doit favoriser les  
plaisirs plutôt que de les défendre.

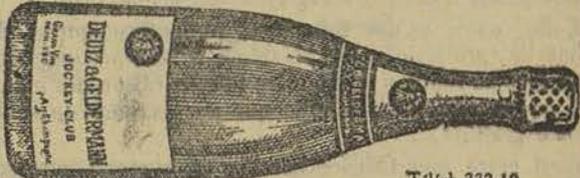
Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes senti-  
ments les meilleurs.

Baron R. de R.-H.

Spa, le 27 août 1927.

P. S. — J'espère qu'en publiant cette rectification, vous  
m'aidez à fixer un point de l'Histoire de Liège. Je ne m'op-  
pose du reste pas du tout à ce que le prince de Velbruck ait  
également reçu au Paradis un accueil sympathique et... galant.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE  
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332.10  
Agents généraux : Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat.

AUTOMOBILES  
CHENARD & WALCKER  
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.  
et 10 C.V. Sport  
18. Place du Châtelain Bruxelles

# FIAT

## 503 - Taxé 11 CV

Châssis . . . . .	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières . . . . .	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places . . . . .	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port » . . . . .	Fr. 39,950

## 509 - Taxé 8 CV

Spider luxe . . . . .	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières . . . . .	Fr. 26,500
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30,900
Cabriolet . . . . .	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets: 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

### - AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.  
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61

## Chronique du Sport

Le temps a magnifiquement favorisé le meeting automobile de Chimay, dont la réussite, dès lors, était assurée.

Il faut se réjouir de ce succès pour plusieurs raisons.

Avant tout, parce que l'Auto-Moto Club de Beaumont Chimay est dirigé par quelques sportsmen convaincus et désintéressés qui poursuivent un double but : servir la cause des sports mécaniques et attirer dans le pays des étangs de Virelles les villégiaturistes et les touristes ; et puis, parce qu'il y eut, à Chimay, du très beau sport, et que le public n'eut pas à regretter son déplacement.

Enfin, parce qu'une belle idée, philanthropique et de solidarité professionnelle présidait à ce meeting, qui avait dû être remis une première fois en raison des pluies diluviennes dont l'été mouillé que nous venons de subir nous a gratifiés.

C'est notre ami Charles Lacroix, si sympathiquement connu dans les milieux automobilistes, homme de cœur et mécène généreux, qui eut un jour l'idée de fonder une association de coureurs automobiles, licenciés, afin de créer à leur profit une caisse de secours pour venir en aide aux veuves, ascendants ou descendants des affiliés, victimes d'accidents pendant les périodes d'essais ou de courses.

La triste expérience du passé a prouvé que l'organisation d'une mutuelle de ce genre était devenue indispensable car, hélas, la course automobile a fait, depuis l'armistice quelques victimes des plus intéressantes dans les rangs des professionnels du volant, dont les mérites, l'audace, le courage et le dévouement qu'ils apportent à défendre les intérêts de la firme pour laquelle ils courent

n'est pas toujours récompensé comme il conviendrait.

Les fondateurs de l'Amicale sont : MM. Charles Lacroix déjà nommé ; Joseph Reinaertz., Kenelm, Bartlett, François Charlier, Jacques Ledure, Georges Bouriano et Jacques Lamarche.

Tous, automobilistes de vieille souche, tous lauréats de nombreuses épreuves internationales.

L'Amicale des coureurs licenciés organisera une série de réunions que nous espérons fructueuses, car le but principal doit constituer les premières ressources de la caisse de secours du nouveau groupement.

???

Les championnats d'Europe d'escrime qui viennent d'être disputés à Vichy, et qui suscitèrent dans le milieu des armes un gros intérêt, n'auront pas été dépourvus d'incidents.

Au fleuret, les Italiens furent irrésistibles et battirent nettement tous leurs adversaires... les Belges y comptèrent cependant aucun n'arriva à la finale.

Puliti fut incontestablement le meilleur et se débarrassa sans trop de difficulté du champion de France italien.

La presse parisienne insinue pourtant « qu'il est un peu tâche facilitée par certaine complaisance de ses amis ».

Le président du jury avait pourtant fait prêter serment aux tireurs qu'ils s'engageraient, sur l'honneur, à défendre toutes leurs chances.

Or, à différentes reprises, le jury eut l'impression que les Italiens « étaient en combinaison » pour pousser ceux de leurs équipiers qui semblaient avoir le plus de chance de triompher. D'où, réclamations et palabres sans fin.

À l'épée de combat, nos compatriotes fournirent un très bel effort et les cinq Belges passèrent brillamment le premier tour.

En finale, l'un des nôtres, Xavier de Beukelaere classa quatrième, après une magnifique série d'assauts des mieux disputés.

Enfin, au sabre, aucun compétiteur n'exista devant les champions italiens et hongrois et notre valeureux Charles Delporte ne put faire mieux que se qualifier pour les demi-finales qui lui furent fatales.

Victor Boileau

## Petite correspondance

B. V. — Le français, pour traduire le mot smoking en patois flamand de Bruxelles a le mot : *fourt van me* qui n'en manque pas non plus.

Pierre S... — Nous nous indignons avec vous, par sympathie personnelle, des agissements de ce parvenu mais qu'est-ce que vous voulez que ça fasse à nos lecteurs ? Merci pour l'envoi de votre originale photo.

Lecteur assidu. — Ça ne marche pas ! Vous voulez faire insérer de confiance des cryptogrammes dont vous ne nous donnez pas préalablement la clef. Dieu sait que vous nous feriez insérer ou ce que vous feriez chercher à nos infortunés lecteurs, sous la promesse fautive d'un apéritif !

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

" De Reszke — naturellement. "



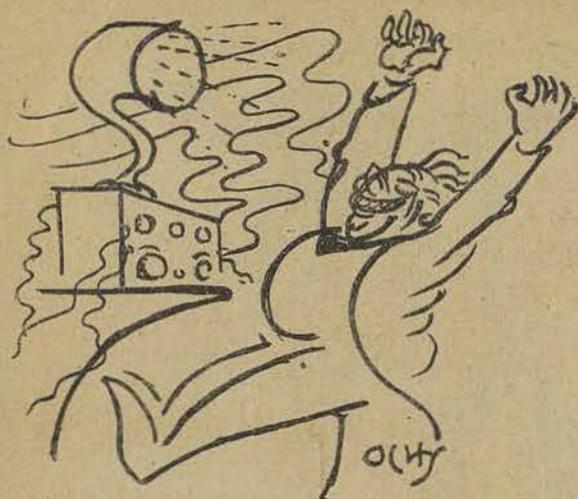
Dans la société la plus selecte, selon  
l'avis du célèbre ténor, dont elle porte si  
glorieusement le nom, la plus aristocra-  
tique des cigarettes

# **DE RESZKE**

sera appréciée, la plus goûtée et la  
mieux choisie.

*N.-B. -- Il est exact que de Reszke Turks (Turkish) ne coûtent  
que quatre francs les vingt cigarettes.*

En vente partout ainsi que de Reszke Virginias



## Le Coin du Pion

Georges Rency commence ainsi sa *Vie Littéraire* de dimanche dernier :

L'esprit extraordinairement actif et bad, a déclaré avoir rencontré dans un franc de J.-H. Rosny aîné se porte avec aisance...

Notre confrère avait-il écrit en dormant : *quandoque bonus dormitat...*

???

SPA. Samedi 3 septembre, au superbe hippodrome de la Sauvenière, première journée d'une série de neuf réunions de chevaux : 500.000 francs de prix.

Au Casino, le 8 septembre, se produiront au concert classique, Eglantine DEULIN, la remarquable Salomé du Théâtre de la Monnaie, et Yvonne BARTHOLEYNS, la célèbre pianiste.

???

De la *Nation Belge*, du 19 août :

Les cheveux à la garçonnette. — ... Le journal des coiffeurs en conclut que les dix-huit lectrices du « Christliche Bote » sont « de vieilles femmes qui ne veulent plus ou ne peuvent plus suivre la mode » et ajoute que dans les premiers temps du christianisme, à Rome, des femmes sacrifiaient, par piété, leur chevelure à Dieu...

De vieilles femmes qui ne veulent plus. Oh!...

???

Dans l'annonce d'un spectacle de la Société américaine Læw-Metro-Goldwyn, qui exploite le Coliseum, à Charleroi, et parue dans la *Gazette de Charleroi* :

M. Took nous interprétera « Saint François » de Paul Marchant et « Sur les Flots » de Liset...

Or, c'est « Saint François de Paule marchant sur les flots », de Liszt qu'il aurait fallu écrire... si nous en croyons un « musicien indigné ».

???

**EXTINCTEUR**



**TUE le feu  
SAUVE la vie**

???

M. Henry de Varigny, dans son feuilleton scientifique des *Débats* (25 août), rend compte d'un ouvrage du docteur Dubreuil-Chambardel :

... Le système artériel se transforme donc continuellement du début de la période embryonnaire à la fin de la vieillesse. Notion intéressante à coup sûr, et dont il faut remercier le distingué anatomiste de Tours qui vient de mourir.

Oui. Mais les remerciements arriveront difficilement à leur adresse.

Le comte Carton de Wiart prépare une histoire de Belgique et il donne au *Soir* la primeur de quelques chapitres. Peut-être pourra-t-il utiliser encore les corrections qu'on lui signalera.

Or, parlant de Jacques Van Artevelde (*Soir*, 25 août) l'auteur fixe au 24 juillet 1345 la mort du Sage homme. Les chroniqueurs contemporains, — et le baron Napoléon de Pauw, le meilleur historien des Artevelde, — la fixent eux, au « dimanche avant la Sainte-Marie-Madeleine », ce qui, en 1345, correspondait au 17 juillet.

M. Carton de Wiart a pris un dimanche « contraire »

???

De la *Dernière Heure*, du 25 août :

**Le coût de la vie devient plus élevé!**

En toute chose il y a, comme dirait Bastien, ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas, du moins à première vue...

Bastien ? La *Dernière Heure* ne conond-elle pas Bastien avec le Bastien qui avait des bottes ?

???

La *Dernière Heure* (27 août) relate, d'après une dépêche de Chamonix, l'accident de Montenvers. Et elle intitule cela : « En Suisse ».

L'amiral suisse aurait-il fait une descente dans le département français de la Haute-Savoie et annexé Chamonix et Montenvers à la République helvétique ?

???

## BOURDONNEMENTS

et **SURDITÉ. GUÉRISON.** Renseignements gratuits.  
S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

De la *Nation belge* du 25 août 1927, à propos des troubles provoqués par l'exécution de Sacco et Vanzetti :

... Un groupe s'arrêta rue du Marché-aux-Poulets. Des lettres furent lancées contre les magasins : les vitres volèrent en éclats. Aussitôt, les promeneurs s'enfuirent, pendant que d'autres groupes de manifestants s'engageaient...

Nous supposons que c'est sous l'empire de l'indignation que le rédacteur de la *Nation belge* donna un aussi violent coup de poing à la grammaire!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes de lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, pour 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 445.22.

???

Du *Pourquoi Pas?*, n° 677, page 819 :

Le numéro de juin de la « Conquête de l'air » contient un article intitulé : « Ce que Lindbergh a pu voir, dont voici le début :

« La terre (sic) a quitté (sic) son manteau de vent, de feu et de pluie... »

Nous croyons volontiers le charmant « Ct Villon... » Si ces chroniqueurs sportifs voulaient bien borner « leur littérature à vanter les fessiers du Tour de France, on les laisserait en paix! Mais, pour Dieu! qu'ils s'abstiennent de faire de l'érudition!

*Pourquoi Pas?* aussi ferait bien de s'abstenir de faire de l'érudition quand celle-ci consiste à substituer Villon à Charles d'Orléans.

Et puis, pourquoi diable aussi *Pourquoi Pas?* a-t-il l'air de qualifier Villon de commandant (C)?

Non, mais ce que le Pion doit rigoler!



## L'Elixir de Vie

- ★ C'est seulement si vous avez la meilleure huile, que vous tirerez les meilleures performances de votre voiture, tant au point de vue rendement qu'au point de vue économie, car l'huile est l'élixir de vie du moteur.
- ★ Les moteurs graissés à la TEXACO MOTOR OIL, claire, limpide, couleur d'or conservent une jeunesse prolongée parce que cette huile est pure et que sa puissance lubrifiante, est merveilleuse, ayant été purgée de toutes particules solides, qui, n'étant pas de l'huile, rongent et corrodent l'acier des cylindres et pistons.
- ★ Faites de l'étoile rouge Texaco avec T vert votre signe de ralliement quand votre provision d'huile s'épuise.

**Continental Petroleum Company S. A.**  
55, Avenue de France, ANVERS.

*Seule concessionnaire des produits Texaco  
fabriqués par The Texas Company, S.A.*

Demandez-nous notre guide de graissage.  
Nous vous l'enverrons sans frais.

---

# TEXACO

## MOTOR OIL

---



*The*  
**Destroyer's Raincoat**  
C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>

**NOTRE CRÉATION POUR LE VOYAGE**



Tous nos vêtements  
portent] notre  
marque brev



**Ouverture de notre succursale de Bruges**

42, rue des Pierres

**LE MARDI 6 SEPTEMBRE 1927**

**EXPOSITION les 2, 3, 4, et 5 septembre 1927**